

Bulletin Numismatique

Juillet - Août 2020

Éditeur : cgb.fr • 36 rue Vivienne 75002 Paris • Directeur de la Publication : Joël CORNU
Infographie : Emilie BOUVIER • Hébergement : OVH • 2 rue Kellermann 59100 Roubaix
Ne peut être vendu • ISSN : 1769-7034 • Version pdf • contact : presse@cgb.fr

cgb.fr

SOMMAIRE

- 3 PANNEAU D’AFFICHAGE
- 4-6 DÉPOSER / VENDRE
AVEC CGB NUMISMATIQUE PARIS
- 7 LES BOURSES ET LES SALONS
- 7 NOUVELLES DE LA SENA
- 8-9 RÉSULTATS LIVE AUCTION JUIN 2020
- 10-11 HIGHLIGHTS LIVE AUCTION BILLETS JUILLET 2020
- 12-13 HIGHLIGHTS INTERNET AUCTION BILLETS
JUILLET 2020
- 14 CELTIC 12, C’EST REPARTI !
- 15 FRANCE 26 BIENTÔT CHEZ VOUS !
- 16 LE COIN DU LIBRAIRE, LIVRE JEUNESSE :
LA MONNAIE AU TEMPS DES CHEVALIERS
- 17 LE COIN DU LIBRAIRE, MONNAIES GAULOISES
EN BRONZE D’ÎLE-DE-FRANCE
- 18 LE COIN DU LIBRAIRE,
CATALOGUE DES MONNAIES ROMAINES
- 20-21 MONNAIES ROYALES INÉDITES
- 21 SUITE À L’ÉTUDE D’ARNAUD CLAIRAND
- 22-27 INCIDENCE DE L’ATELIER DE FRAPPE
SUR LE PRIX D’UNE MONNAIE
- 28 UNE NOUVELLE LIGNE POUR LES DUPRÉ
- 29 NOUVELLE-CALÉDONIE
- 30-36 LIÈGE EN FRANCE
- 37 JETON DES ÉTATS DE BRETAGNE
1681 ET REFRAPPE 1756
- 38-42 THE SILVER CROWNS OF FRANCE
DE GEORGE SOBIN
- 44-47 LES FAUX INVESTISSEMENTS TANGIBLES
- 48 NOS ÉDITIONS

ÉDITO

La numismatique a le vent en poupe ! Qui aurait pensé il y a quelques mois encore qu’une crise sanitaire internationale nous mettrait au défi de bouleverser nos méthodes de travail pour préserver le plaisir de collectionner ? Il a fallu cogiter, se retroucher les manches et proposer des solutions alternatives. Le maintien des enchères et des boutiques en ligne était d’abord une nécessité. Alors que le pays se figeait sans prévenir, il fallait en urgence se réinventer pour maintenir notre activité, préserver l’ensemble du travail accompli mais aussi et surtout honorer nos engagements envers nos clients, acheteurs et vendeurs. Plus que jamais mobilisés mais toujours confiants, nous avons su, en grande partie grâce à la technologie, maintenir et consolider les développements engagés. Aujourd’hui, alors que la crise sanitaire semble nous accorder quelque répit, nous sommes fiers d’avoir réussi à assurer la continuité des achats, des dépôts, des ventes et des expéditions. Durant toute cette période, chaque client a pu être livré, chaque collectionneur a pu poursuivre ses dépôts. Une nouvelle fois, toute l’équipe CGB remercie les collectionneurs - particuliers, professionnels, amateurs, débutants ou chevronnés - pour la confiance qu’ils nous ont accordée. La tempête passée, nous sommes fiers d’avoir tenu le cap. La communauté des collectionneurs s’est même élargie, et nous nous en réjouissons. Nous poursuivons à vos côtés et vous préparons une fois de plus des nouveautés aussi bien numismatiques que littéraires afin de promouvoir notre passion commune. Et même si le virus circule toujours, nous allons désormais à votre rencontre directement à votre domicile pour prendre en charge les dépôts et vous éviter ainsi des déplacements inutiles. Ce service, nous vous l’offrons. Ensemble, faisons en sorte que l’acte de collectionner notre histoire demeure toujours un plaisir, avec sa part de rêve, même face à une actualité sombre...

Joël CORNU



CE BULLETIN A ÉTÉ RÉDIGÉ AVEC L’AIDE DE :

ADF - AcSearch - The Banknote Book - banknotenews.com - Marc BAZOGE - Bidr.ch - Bidinside - Jean-Luc BINARD - Yves BLOT - Christian CHARLET - Arnaud CLAIRAND - Laurent COMPART - Rudy COQUET - Joël CORNU - RD - Jean-Marc DESSAL - Emax bid - Hervé ESTEVES - Bruno FRANCHINI - Gadoury - Heritage - LA LÉGION DE HONOR - MDC Monaco - Maison Palombo - Jean MANAS-SELIAN - Olivier MICHEL - NCC - Nicolas PARISOT - Numisbids - OGN - PCGS - PMG - the Portable Antiquities Scheme - Laurent SCHMITT - la SENA - Agostino SFERRAZZA - Sixbid - Société libre d’Emulation - Stack’s Bowers Galleries -

Pour recevoir par courriel le nouveau *Bulletin Numismatique*, inscrivez votre adresse électronique à : http://www.cgb.fr/bn/inscription_bn.html.

Vous pouvez aussi demander à un ami de vous l’imprimer à partir d’internet. Tous les numéros précédents sont en ligne sur le site [cgb.fr](http://www.cgb.fr) et peuvent être téléchargés à <http://www.cgb.fr/bn/ancienbn.html>. L’intégralité des informations et des images antérieures contenues dans les BN est strictement réservée et interdite de reproduction mais la duplication d’un BN dans sa totalité est possible et recommandée.

HERITAGE AUCTIONS

VOICI UNE SÉLECTION DE NOTRE VENTE
DE NEW YORK EN JANVIER 2020,
METTEZ VOS PIÈCES DANS NOTRE PROCHAINE VENTE !



VENDU POUR
\$ 37.200



VENDU POUR
\$ 43.200



VENDU POUR
\$ 16.800



VENDU POUR
\$ 43.200



VENDU POUR
\$ 28.800



VENDU POUR
\$ 50.400



VENDU POUR
\$ 72 000



VENDU POUR
\$ 54 000



VENDU POUR
\$ 33.600



VENDU POUR
\$ 43.200



VENDU POUR
\$ 10.200

Contact aux Pays-Bas : Heritage Auctions Europe
Jacco Scheper : jaccos@ha.com - Tél. 0031-627-291122

Contact en France :
Compagnie-de-la-bourse@wanadoo.fr
Tél. Paris 01 44 50 13 31

www.ha.com DALLAS - USA



ESSENTIEL !!!

Sur chaque fiche des archives et de la boutique, vous trouvez la mention :



Signaler une erreur



Poser une question

Malgré le soin que nous y apportons, nous savons que sur 300 000 fiches, quelques erreurs et fautes de frappe se sont inévitablement glissées ici et là. Votre aide nous est précieuse pour les débusquer et les corriger. Alors n'hésitez pas à nous les signaler lorsque vous en apercevez une au fil de vos lectures. Votre contribution améliore la qualité du site, qui est aussi votre site. Tous les utilisateurs vous remercient par avance de votre participation !

LES VENTES**À VENIR DE CGB.FR**

Cgb.fr propose désormais sur son site un agenda des toutes prochaines ventes. Grâce à cette nouvelle page, collectionneurs et professionnels pourront s'organiser à l'avance afin d'ajuster les dépôts aux différentes ventes prévues. Vous trouverez dans l'onglet LIVE AUCTION, deux agendas. Le premier destiné aux ventes MONNAIES, le second aux ventes BILLETS.

http://www.cgb.fr/live_auctions.html

Accès direct aux prochaines ventes **MONNAIES** :

cliquez ici

Accès direct aux prochaines ventes **BILLETS** :

cliquez ici

**PCGS EUROPE EXPRESS TOUTES LES 2 SEMAINES**

PCGS EUROPE VOUS INVITE À SOUMETTRE VOS MONNAIES ET BILLETS POUR NOTRE PROCHAIN EUROPE EXPRESS - UN DE NOS SERVICES LES PLUS RAPIDES DE GRADING ET D'AUTHENTIFICATION !

POUR PLUS D'INFORMATION VEUILLEZ CONSULTER NOTRE PAGE WWW.PCGSEUROPE.COM/SUBMIT



TÉLÉPHONE - +33 (0) 1 40 20 09 94 EMAIL - INFO@PCGSEUROPE.COM

DÉPOSER / VENDRE AVEC CGB NUMISMATIQUE PARIS

C'est décidé, vous vendez ou vous vous séparez de votre collection ou de celle de votre grand-oncle ou arrière-grand-père ! L'équipe de spécialistes de CGB Numismatique Paris est à votre service pour vous accompagner et faciliter vos démarches. Installée rue Vivienne à Paris depuis 1988, l'équipe de CGB Numismatique Paris est spécialisée dans la vente des monnaies, médailles, jetons et billets de collection de toutes périodes historiques et zones géographiques.

Deux solutions vous seront alors proposées par notre équipe : l'achat direct ou le dépôt-vente. Les cas des ensembles complets, trésors et découvertes fortuites sont, eux, traités à part. Concernant les trésors, consultez la section du site www.Cgb.fr qui y est consacrée : <http://www.cgb.fr/tresors.html>.

PRISE DE RENDEZ-VOUS

Vous souhaitez déposer/vendre des monnaies, médailles, jetons et billets ? Rien de plus simple. Il vous suffit de prendre contact avec l'un de nos numismates :

- par courriel (contact@cgb.fr) en joignant si possible à votre envoi une liste non exhaustive de vos monnaies, médailles, jetons, billets ainsi que quelques photos/scans représentatifs de votre collection.
- en prenant rendez-vous par téléphone au 01 40 26 42 97. Nous vous conseillons vivement de prendre rendez-vous avant de vous déplacer en notre comptoir Parisien (situé au 36 rue Vivienne dans le 2^e arrondissement de Paris) avec le ou les numismates en charge de la période de votre collection.
- en venant à notre rencontre lors des salons numismatiques auxquels les spécialistes de CGB Numismatique Paris participent. La liste complète de ces événements est disponible ici : http://www.cgb.fr/salons_numismatiques.htm.

Dans des cas très spécifiques, nous sommes susceptibles de nous déplacer directement auprès des particuliers ou professionnels afin d'effectuer l'inventaire de leur collection.

DÉPÔT-VENTE

CGB Numismatique Paris met à la disposition des personnes qui souhaiteraient déposer leurs monnaies, médailles, jetons et billets trois solutions de vente différentes :

- à prix fixe sur les différentes boutiques en ligne du site www.cgb.fr avec possibilité d'intégration dans un catalogue papier de vente à prix marqués. Seuil minimum de valeur des monnaies, médailles, jetons et billets : 150 € par article.
- en INTERNET AUCTION pour les monnaies, médailles, jetons et billets de valeur intermédiaire. Durée de la vente trois semaines, uniquement sur internet (www.cgb.fr), avec une clôture Live (ordres en direct le jour de la clôture de la vente à partir de 14h00). Valeur minimale des monnaies, médailles, jetons et billets mis en vente : 250 €.
- en LIVE AUCTION. Vente sur internet (www.cgb.fr) avec support d'un catalogue papier, s'étalant sur quatre semaines et clôturant par une phase finale dynamique, la Live (ordres en direct le jour de la clôture de la vente à partir de 14h00). Vente réservée aux monnaies, médailles, jetons et billets estimés à 500 € minimum. Les monnaies, médailles, jetons font l'objet d'un catalogue spécifique, de même pour les billets de collection.

LES DIFFÉRENTS DÉPARTEMENTS NUMISMATIQUES

 Joël CORNU P.D.G de CGB Numismatique Paris Monnaies modernes françaises - Jetons j.cornu@cgb.fr	
 Matthieu DESSERTINE Responsable de l'organisation des ventes Département monnaies du monde m.dessertine@cgb.fr	 Nicolas PARISOT Département antiques (romaines, provinciales et gauloises) nicolas@cgb.fr
 Marie BRILLANT Département antiques (romaines) marie@cgb.fr	 Arnaud CLAIRAND Département royales françaises (carolingiennes, féodales, royales) et mérovingiennes clairand@cgb.fr
 Pauline BRILLANT Département des monnaies royales pauline@cgb.fr	 Alice JUILLARD Département médailles alice@cgb.fr
 Marielle LEBLANC Département euros marielle@cgb.fr	 Laurent VOITEL Département monnaies modernes françaises laurent.voitel@cgb.fr
 Benoît BROCHET Département monnaies modernes françaises benoit@cgb.fr	 Laurent COMPAROT Département monnaies du monde et des anciennes colonies françaises laurent.comparot@cgb.fr
 Jean-Marc DESSAL Responsable du département billets jm.dessal@cgb.fr	 Claire VANDERWINCK Billets france / monde Organisation de ventes et des catalogues à prix marqués claire@cgb.fr
 Agnès ANIOR Billets france / monde agnes@cgb.fr	 Fabienne RAMOS Billets france / monde fabienne@cgb.fr

DÉPOSER / VENDRE AVEC CGB NUMISMATIQUE PARIS

UNE GESTION PERSONNALISÉE ET SÉCURISÉE



RÈGLEMENT PAR VIREMENT BANCAIRE



0

FRAIS DEMANDÉS LORS DE LA MISE EN VENTE

UNE EXPOSITION OPTIMALE DES OBJETS MIS EN VENTE

• Ventes (e-auctions hebdomadaires, Internet Auction et Live Auction) en ligne sur les plates-formes de vente internationales : Numisbids, Sixbid, Bidinside, Emax.bid, Bididr.ch.



• Valorisation de vos monnaies, médailles, jetons et billets sur notre site internet www.cgb.fr auprès de la communauté des collectionneurs *via* les mailing listes (newsletters) envoyées quotidiennement.

• Accès à une clientèle de collectionneurs au niveau mondial : site Cgb.fr accessible en sept langues (français, anglais, allemand, espagnol, italien, russe et chinois), catalogues à prix marqués et ventes Live Auction traduits en anglais, présence de CGB Numismatique Paris lors des plus grands salons internationaux (Berlin, Kuala Lumpur, Hong Kong, Maastricht, Moscou, Munich, New York, Paris, Tokyo...).

• Consultation des monnaies, billets, jetons et médailles disponibles sans limite de temps dans les archives de CGB Numismatique Paris et sur les sites de référencement de vente comme AcSearch.

CGB ÉTAIT PRÉSENT À



DÉPOSER / VENDRE AVEC CGB NUMISMATIQUE PARIS

CALENDRIER DES VENTES 2019



VENTES INTERNET AUCTION ET LIVE AUCTION MONNAIES

(Antiques, Féodales, Royales, Modernes françaises, Monde, Jetons, Médailles)

<p>Internet Auction juillet 2020 Date limite des dépôts : samedi 27 juin 2020</p>	<p>date de clôture : mardi 28 juillet 2020 à partir de 14:00 (Paris)</p>
<p>Live Auction septembre 2020 <i>(avec support de catalogue papier)</i> Date limite des dépôts : samedi 11 juillet 2020</p>	<p>date de clôture : mardi 08 septembre 2020 à partir de 14:00 (Paris)</p>
<p>Internet Auction octobre 2020 Date limite des dépôts : samedi 26 septembre 2020</p>	<p>date de clôture : mardi 27 octobre 2020 à partir de 14:00 (Paris)</p>
<p>Live Auction décembre 2020 <i>(avec support de catalogue papier)</i> Date limite des dépôts : samedi 10 octobre 2020</p>	<p>date de clôture : mardi 8 décembre 2020 à partir de 14:00 (Paris)</p>



VENTES INTERNET AUCTION ET LIVE AUCTION PAPIER-MONNAIE

(Billets France, Monde, Anciennes colonies françaises et Dom-Tom)

<p>Live Auction Billets juillet 2020 <i>(avec support de catalogue papier)</i> Date limite des dépôts : vendredi 24 avril 2020</p>	<p>date de clôture : mardi 07 juillet 2020 à partir de 14:00 (Paris)</p>
<p>Internet Auction Billets août 2020 Date limite des dépôts : vendredi 26 juin 2020</p>	<p>date de clôture : mardi 11 août 2020 à partir de 14:00 (Paris)</p>
<p>Live Auction Billets octobre 2020 <i>(avec support de catalogue papier)</i> Date limite des dépôts : vendredi 24 juillet 2020</p>	<p>date de clôture : mardi 06 octobre 2020 à partir de 14:00 (Paris)</p>
<p>Internet Auction Billets novembre 2020 Date limite des dépôts : vendredi 2 octobre 2020</p>	<p>date de clôture : mardi 17 novembre 2020 à partir de 14:00 (Paris)</p>



Vu les circonstances et en raison du confinement qui touche actuellement le monde dans son ensemble, il est illusoire de vouloir fournir un calendrier des événements qui reste pour le moment sans utilité.

NOUVELLES DE LA SENA

Chers amis de la SENA, Compte tenu des consignes sanitaires gouvernementales concernant le Covid-19, les conditions de réunion ne sont pas encore satisfaites pour que notre conférence mensuelle puisse se dérouler à la Monnaie de Paris. En conséquence celle-ci est annulée. Notre Cahier de juin vous sera expédié à la fin du mois. À très bientôt nous l'espérons.





DÉPOSEZ VOS MONNAIES, MÉDAILLES, JETONS ET BILLETS DE COLLECTION AUPRÈS DE CGB TOUT EN RESTANT CHEZ VOUS !

Nous vous proposons désormais diverses solutions d'acheminement des monnaies, billets, médailles ou jetons que vous souhaitez nous confier, depuis votre domicile jusqu'à nous, sans sortir de chez vous. Il peut s'agir de monnaies ou de billets pour les boutiques en ligne à prix fixe ou pour les enchères. La demande actuelle des acheteurs est très fortement soutenue, c'est donc le moment de valoriser vos doubles ou l'intégralité de votre collection. Outre la prise de rendez-vous en nos bureaux parisiens du 36 rue Vivienne (2^e arrondissement), vous avez également la possibilité de faire retirer les lots directement à votre domicile, soit par correspondance, soit via la visite de l'un de nos collaborateurs.

Déposer via notre transporteur, DHL Express

La procédure est simple et efficace et vous permet de nous adresser en toute sécurité les lots que vous souhaitez déposer pour vente via notre transporteur spécialisé, DHL Express. Les envois sont entièrement assurés par CGB et le temps de livraison entre le passage du coursier à votre domicile/bureau et nos locaux du 36 rue Vivienne est de moins de 48 heures. Il ne faut donc pas hésiter à nous solliciter dès maintenant si vous souhaitez mettre en vente des monnaies, billets, médailles ou jetons à l'adresse contact@cgb.fr ou auprès de la personne en charge de vos dépôts habituels (<https://www.cgb.fr/equipe.html>).

Convenir d'un rendez-vous avec l'un de nos collaborateurs

Si vous souhaitez qu'un de nos spécialistes se déplace à votre domicile pour évaluer votre collection en vue de la déposer à CGB, n'hésitez pas à prendre contact avec Joël Cornu : j.cornu@cgb.fr Nous organiserons notre passage à partir de la mi-mai mais pouvons dès à présent convenir d'un rendez-vous afin d'expertiser votre collection à votre domicile en toute sécurité.

Nous adresser liste et photos de vos monnaies, médailles, jetons et billets de collection pour mise en vente ou dépôt

Vous pouvez nous les adresser par email (à l'adresse générale contact@cgb.fr ou directement auprès du numismate en charge de votre période de collection <https://www.cgb.fr/equipe.html>) ou via des plateformes de transferts de photos comme WeTransfer. Nous pouvons également convenir d'un rendez-vous téléphonique pour étudier ensemble vos lots et la meilleure façon de les valoriser. N'hésitez donc pas à préciser vos coordonnées téléphoniques dans votre courriel afin que nous puissions vous recontacter.

CGB NUMISMATIQUE PARIS - 36 rue Vivienne - 75002 PARIS - TEL : +33 (0)1 40 26 42 97 - contact@cgb.fr

RÉSULTATS LIVE AUCTION

Jun 2020

cgb.fr
numismatique

Prix réalisés + 12 % TTC de commission acheteur



503203
STATÈRE D'OR D'ALEXANDRE III LE GRAND
4 592 €



582162
DOUBLE LOUIS D'OR À LA MÈCHE LONGUE,
À DEUX RUBANS 1641 A, MONNAIE DU LOUVRE
4 256 €



503263
100 SOLES DE ORO 1965 LIMA
3 031 €



579334
AUREUS DE MARC AURÈLE
5 152 €



592019
5 FRANCS NAPOLEON EMPEREUR,
CALENDRIER RÉVOLUTIONNAIRE 1805 U
2 147 €



578154
MARAVEDI 1191 TOLÈDE
4 256 €



566435
AUREUS DE JULES CÉSAR
11 760 €



593215
ÉPREUVE DE 5 FRANCS LOUIS-NAPOLÉON,
FLAN BRUNI 1852 PARIS MAZ.1184
6 608 €



573864
LION D'OR DE PHILIPPE LE BON
2 688 €

RÉSULTATS

LIVE

AUCTION

Juin 2020

cgb.fr
numismatique

Prix réalisés + 12 % TTC de commission acheteur



578681

TÉTRADRACHME DE LILYBÉE
3 584 €



588425

SALUT D'OR N.D. SAINT-LÔ
3 248 €



567529

AGNEL D'OR DE PHILIPPE IV LE BEL
3 836 €



576127

LOUIS MIRLITON,
PALMES LONGUES 1724 D
2 270 €



590827

HÉMISTATÈRE AU LOUP
8 064 €



580870

AUREUS DE CLAUDE
4 883 €



579335

DUCAT 1934 KREMNICA
2 712 €



579392

5 FRANCS OR NAPOLEÓN III, TÊTE NUE, GRAND MODULE,
EN FRAPPE INCUSE N.D. PARIS F.501/2
2 940 €



578696

DENIER DE CHARLEMAGNE
4 368 €



587386

STATÈRE DE BILLON
À LA JOUE NUE DES ABRINCATUI
2 352 €



576178

COFFRET DE DEUX MÉDAILLES,
POUR LA COMMISSION IMPÉRIALE ET POUR SERVICES RENDUS
2 576 €



HIGHLIGHTS

LIVE AUCTION

Juillet 2020

cgb.fr
numismatique

Clôture le 7 juillet 2020



4390011

50 NF SUR 5000 FRANCS ALGÉRIE 1956 - P.113

3 000 € / 4 500 €



4390079

1 POUND CHYPRE 1930 - P.18

2 000 € / 4 000 €



4390264 

5 NF SUR 500 FRANCS VICTOR HUGO - F.52.01

1 000 € / 2 000 €



4390448

10 POUNDS PALESTINE 1939 - P.09C

2 000 € / 4 000 €



4390265

PAIRE DE NUMÉROS CONSÉCUTIFS 10 NF
SUR 1000 FRANCS RICHELIEU - F.53.01

1 500 € / 2 300 €



4390166

DEUX ÉPREUVES UNIFACES 10 FRANCS MINERVE –
F.06.00Ec

800 € / 2 000 €

HIGHLIGHTS

LIVE

AUCTION

Juillet 2020

cgb.fr
numismatique

Clôture le 7 juillet 2020



4390149
5 FRANCS NOIR 1874 - F.01.25
1 600 € / 2 200 €



4390238
FAUX BOJARSKI 1000 FRANCS MINERVE ET HERCULE
- F.41.22x
2 000 € / 3 500 €



4390500
SPÉCIMEN 1000 DINARA 1943 - P.035Fs
800 € / 1 400 €



4390268
100 NF SUR 10000 FRANCS BONAPARTE - F.55.01
1 700 € / 2 500 €



4390141
FAUX 50 FRANCS TYPE 1868 INDICES NOIRS - F.
A38.10x
1 600 € / 2 600 €



4390248 
5000 FRANCS VICTOIRE MODIFIÉ, TAILLE DOUCE -
F.45.01
800 € / 1 300 €

HIGHLIGHTS

INTERNET

AUCTION

Juillet 2020

cgb.fr
numismatique

Clôture le 28 juillet 2020



590165
100 LIRE, AN IX
400 € / 700 €



592401
DENIER DE LANGRES
320 € / 550 €



594756
STATÈRE DE CORINTHE
320 € / 600 €



599447
TÉTRADRACHME D'ATHÈNES
750 € / 1 200 €



590159
100 LIRE 1835 TURIN
1 500 € / 2 000 €



580968
TÉTRADRACHME D'ARADOS
320 € / 550 €



599544
DENIER SERRATUS DE PUBLICIA
350 € / 600 €



600093
TÉTRADRACHME DE CARACALLA
250 € / 500 €



600888
ESSAI DE 25 CENTIMES LINDAUER,
MAILLECHORT, 1938
250 € / 500 €



590170
50 FRANKEN 1988
480 € / 650 €



600214
ESSAI DE 2 FRANCS FRANCISQUE 1943
250 € / 500 €

HIGHLIGHTS

INTERNET

AUCTION

Juillet 2020

cgb.fr
numismatique

Clôture le 28 juillet 2020



472545

QUART DE STATÈRE À LA JOUE TATOUÉE,
REVERS AU LOUP DES AULERQUES ÉBUROVICES.

350 € / 600 €



600876

1 FRANC HENRI V, COMTE DE CHAMBORD,
EN ARGENT 1832

350 € / 700 €



604956

TESTON HENRI III, 4^E TYPE, COL FRAISÉ,
SANS LE TITRE DE ROI DE POLOGNE

250 € / 500 €



588394

30 SOLS DIT « AU GÉNIE », TYPE FRANÇOIS 1793 W

280 € / 380 €



580801

HISTAMENON NOMISMA DE ROMAIN III

300 € / 600 €



358848

40 FRANCS OR BONAPARTE PREMIER CONSUL AN XI A

600 € / 1000 €



600900

ESSAI DE 25 CENTIMES PATEY, 2^E TYPE,
TRANCHE À 22 PANS, 1904

220 € / 450 €



599682

TÉTRADRACHME DE RHODES

400 € / 800 €

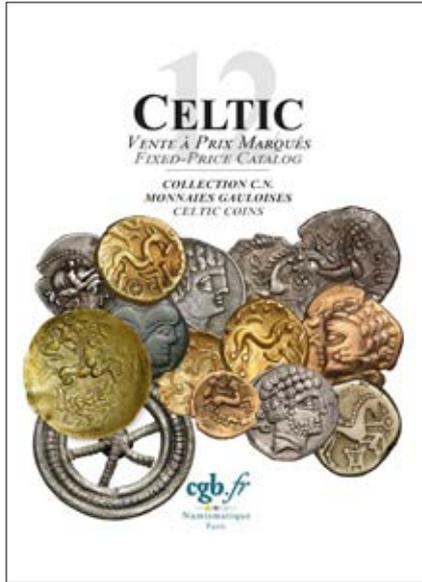


522740

5 LIRE VICTOR EMMANUEL I 1818 TURIN

250 € / 450 €

CELTIC 12, C'EST REPARTI !



Vous étiez nombreux à le demander depuis plusieurs mois, le voici enfin, le dernier catalogue de monnaies gauloises à prix marqués, *CELTIC 12* !

Il manquait un squelette, une base permettant de construire un catalogue de monnaies gauloises, la collection C.N. était l'occasion rêvée.

Composée de 546 monnaies gauloises, cette collection, débutée dans les années 80 et enrichie au fil de 30 années, regroupe la majeure partie des peuples gaulois ayant frappé monnaie du Nord au Sud, allant jusqu'à l'Espagne d'aujourd'hui, et d'Est en Ouest avec même une belle série de monnaies des Celtes du Danube.

Certaines monnaies sont exceptionnelles en rareté et/ou qualité, en voici quelques exemples :



La seconde partie du catalogue, comportant 645 monnaies, regroupe les dernières nouveautés mises en boutique avec, là encore, de très belles choses !



CELTIC 12 arrive chez vous dans les jours à venir, profitez-en et faites-vous plaisir !

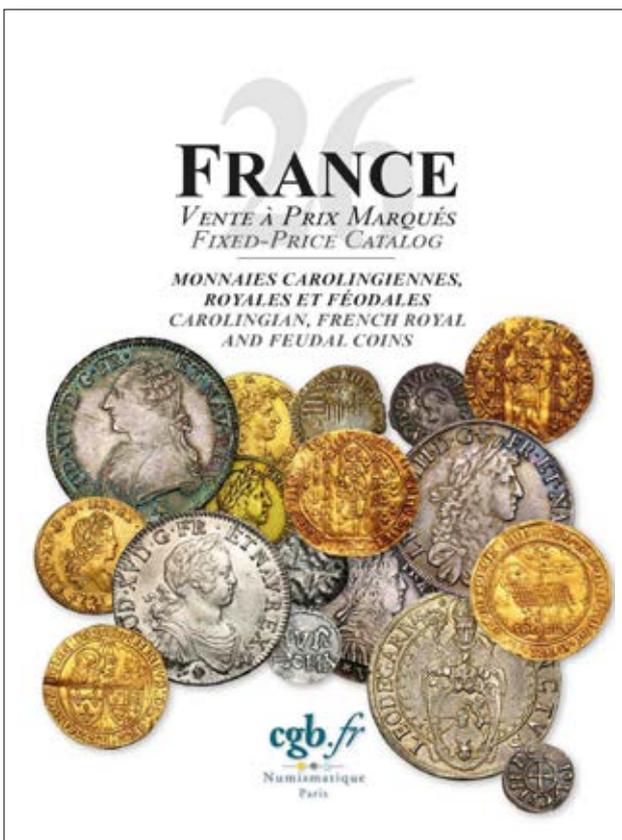
Vous souhaitez vendre tout ou partie de votre collection de monnaies gauloises ? Nous sommes là, n'hésitez pas à nous contacter afin de trouver la meilleure solution pour mettre vos monnaies en valeur sur nos différents systèmes de vente. Soyez certain qu'une solution existe, nous la trouverons avec vous !

A bientôt pour *CELTIC 13*...

Nicolas PARISOT

FRANCE 26

BIENTÔT CHEZ VOUS !



Le catalogue *France 26* est à l'impression et devrait arriver prochainement chez vous si vous collectionnez les monnaies frappées en France entre 750 et 1794. Il comprend une sélection de 1 461 monnaies carolingiennes, royales, féodales et de la Révolution française. La partie consacrée aux monnaies carolingiennes, forte de 164 deniers et oboles, présente de grandes raretés et parfois des exemplaires de la plus grande rareté comme le denier de Charlemagne de Saint-Martin de Tours, l'obole de Louis le Pieux de Narbonne ou l'obole de Charles III le Simple de Châlons-en-Champagne provenant de la collection Du Lac vendue par Feuardent le 5 juin 1910.

Avec 914 monnaies, la partie consacrée aux monnaies royales et de la Révolution française, frappées entre 987 et 1794, constitue le corps du catalogue. Parmi ces monnaies figure notamment le rarissime écu aux trois couronnes de Louis XV frappé à Paris en décembre 1715 dont l'œil a malheureusement été retouché. 148 monnaies d'or royales illustrent la plupart des règnes, mouton d'or de Jean II le Bon, demi-henri d'or d'Henri II, demi-louis d'or à la mèche longue de Louis XIV frappé en 1652 à Paris.

Les monnaies féodales ne sont pas en reste avec 382 monnaies. Parmi celles-ci, notons de très rares monnaies comme l'obole de Charenton de Jean I^{er} de Sancerre ou le denier d'Huriel d'André de Chauvigny.

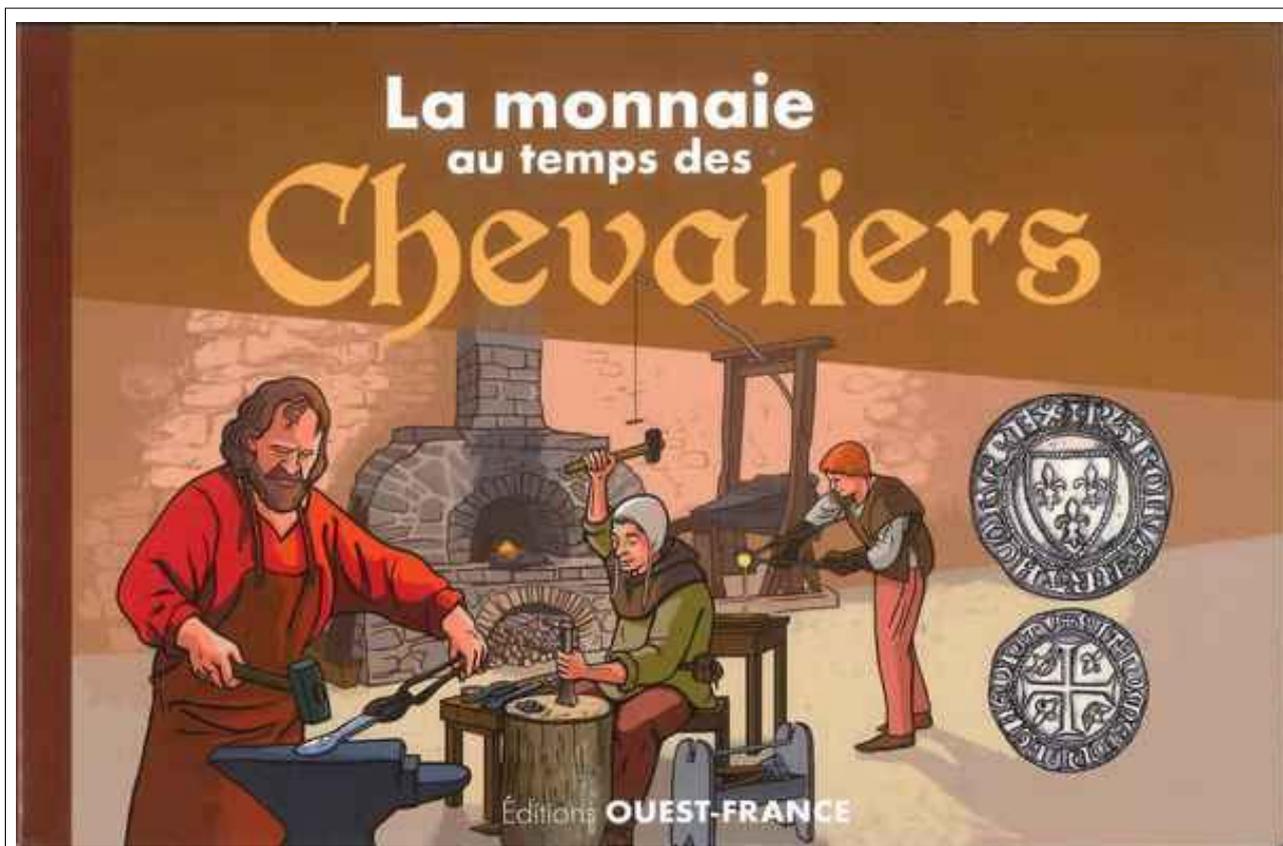
Le catalogue *France 26* est l'occasion de compléter votre collection aussi bien des exemplaires communs que des exemplaires de la plus grande rareté.

Arnaud CLAIRAND



LE COIN DU LIBRAIRE

LIVRE JEUNESSE : LA MONNAIE AU TEMPS DES CHEVALIERS



Les ouvrages de vulgarisation et d'initiation sont trop rares en numismatique et c'est donc avec plaisir que nous accueillons ce petit ouvrage du très actif Gildas Salün.

Qu'est qu'une monnaie au Moyen Âge ? À quoi cela sert à l'époque ? Comment sont alors fabriquées les monnaies ? Quels sont les métiers liés à la monnaie ? C'est à ces questions - les usages, les techniques et les métiers - que répond avec clarté et pédagogie l'auteur.

Le texte est clair et agrémenté de nombreuses de ces anecdotes qui nourrissent notre passion. De multiples photographies de monnaies agrémentent l'ouvrage. Destiné à un public jeune, le livre est illustré par les dessins d'Adeline Bech dont la qualité est à souligner tant pour leur graphisme que pour leurs détails qui révèlent une sérieuse documentation sur le sujet.

C'est le cadeau idéal pour un jeune public mais aussi pour de nombreux collectionneurs qui y trouveront toujours un sa-

voir qui peut leur faire défaut. Pour ma part, j'apprécie ce type de publication. Ainsi l'ouvrage illustré de Paul Delorme, *De l'obole au Franc*, hélas épuisé, a toujours été pour moi un livre de référence sur l'histoire numismatique et les techniques, avec en particulier son explication illustrée des réformations de Louis XIV. On regrettera aussi que *Les Monnaies du Monde*, traduction française du livre *Money* de Joe Cribb naguère publié par Gallimard Jeunesse et qui montre la diversité des productions numismatiques autour du monde, ne soit plus disponible. Ces ouvrages ont contribué à rendre accessible et compréhensible la numismatique au plus grand nombre. *La monnaie au temps des chevaliers* va participer à cette vulgarisation fort bienvenue.

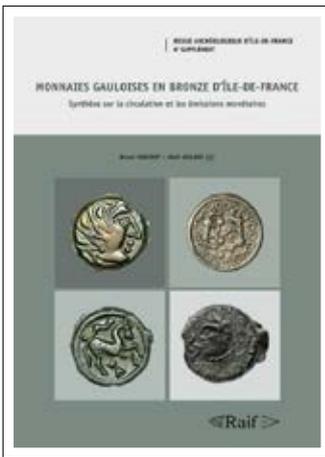
La monnaie au temps des chevaliers, texte de Gildas Salün, illustration d'Adeline Bech, Rennes 2020, 48 pages, illustrations en couleur, (réf. lm195) 7 €.

Laurent COMPAROT



LE COIN DU LIBRAIRE

MONNAIES GAULOISES EN BRONZE D'ÎLE-DE-FRANCE



Bruno FOUCRAY, Alain BULARD (+), *Monnaies gauloises en bronze d'Île-de-France*, Paris, 2020, Revue Archéologique d'Île-de-France 6^e supplément (Raif), broché, 21 x 29,7 cm, 631 pages, nombreuses illustrations et couleurs dans le texte, cartes, tableaux, graphiques, annexes, bibliographie. Code : Lm299. Prix : 50€.

Plus qu'une synthèse comme l'indique son sous-titre, cet ouvrage est un monument dédié aux monnayages d'Île-de-France, et pas seulement au Parisii, comme on pourrait l'imaginer au départ. Cette somme renouvelle complètement la vision que nous pouvions avoir sur les monnayages en potin et les bronzes frappés en région parisienne correspondant aux huit départements (75, 91, 92, 93, 94, 95, 77 et 78) qui constituent cette entité. Il s'agit d'un « Inventaire régional » comme l'indique la première ligne des conclusions de l'ouvrage. Sans paraphraser l'ouvrage fondamental de Simone Scheers, publié en 1977, c'est un véritable « Traité » que constitue cet ensemble.

631 pages, 579 figures constituées de cartes, de graphiques, d'histogrammes, de tableaux et d'illustrations monétaires en noir et blanc pour les dessins et en couleur pour les monnaies, ornent l'ouvrage. Quatre grandes parties, avec plus de 1 400 notes dans le corps du texte, nous livrent le fruit de plus de vingt ans de recherches. Dix-huit annexes nous fournissent le fruit des découvertes sur des sites spécifiques. Quarante pages de bibliographie viennent clore cette somme qui forme un tout, très agréable à lire avec une mise en page soignée, une illustration de bonne qualité et un papier très agréable au toucher - en espérant que le broché, collé et cousu résistera dans le temps à une utilisation continue. Dernier point et pas le moins important, le prix de cet ouvrage reste imbattable (50 €) pour un tirage seulement de 500 exemplaires. Je pense pouvoir affirmer que ce livre va devenir un des « best sellers » consacrés aux monnayages celtiques et qu'il sera malheureusement très vite, épuisé.

Je côtoie l'un des auteurs depuis plus de trente ans et je peux l'affirmer, c'est un fin connaisseur des monnayages celtiques et l'une des références incontournables dans le cadre de la région parisienne du fait de son parcours professionnel.

Il est difficile de donner un compte rendu objectif avec la place qui nous est impartie dans le cadre du *Bulletin Numismatique*. Je vais donc vous donner quelques clés pour utiliser cet ouvrage et vous laisser en découvrir la richesse et exploiter l'intégralité de la base documentaire.

L'ouvrage s'ouvre par une dédicace de Bruno Foucray à son co-auteur, Alain Boulard (1952-2016) à qui l'ouvrage est dédié (p. 5). Il est complété par un avertissement des auteurs (p. 7-8). Le sommaire que nous vous conseillons d'orner d'un marque page (p. 9-13) est détaillé. Chaque partie est séparée par une page grise qui marque une rupture entre les différentes sections de l'ouvrage.

Le premier chapitre est une introduction consacrée à la définition du cadre géopolitique des cités gauloises d'Île-de-France (p. 15-17), nécessaire afin d'appréhender l'étendue du sujet, complétée par l'étude des territoires et des limites des

cités (p. 18-21). Dans cet ensemble complexe et imbriqué, les auteurs étudient l'émergence d'une numismatique des Parisii (p. 22-23). Cette introduction se clôt par un historique des recherches articulé autour du corpus documentaire (p. 24-31).

Le corps de l'ouvrage est composé autour des deux grandes séries : les potins (p. 33-153) chapitre 2 et les bronzes frappés (p. 155-457) chapitre 3. L'étude des potins repose sur trente séries réparties sur trois générations (la Tène C1 à la Tène C2) (p. 33-90), (transition C2/D1 à LT D1) (p. 90-123) et (LT D2) (p. 123-145). Pour chacune des séries, exemple POT 30, réparties sur deux classes pour les « animaux affrontés », nous avons une description précise avec une série d'illustrations, un ou des histogrammes métrologiques, suivis de tableaux, de cartes régionales de répartition des trouvailles et complétée par une carte générale suivie par un inventaire des découvertes sur le territoire de l'Île-de-France et hors de celui-ci. Ce premier chapitre se conclut par les types non retenus et une réflexion générale sur les potins avec un résumé iconographique des 30 séries de potins retenus (p. 150-153).

Le troisième chapitre le plus important de l'ouvrage est consacré aux bronzes frappés qui sont répartis sur les différents peuples qui composent la région parisienne. Nous avons seize types de bronzes pour les Parisii (p. 155-229) avec un tableau de synthèse aux pages 228-229 qui suivent la même méthode de présentation. Suivent huit types de bronzes pour le monnayage attribué aux Meldes (p. 230-288) avec une table de synthèse. Nous trouvons ensuite vingt-huit types de bronzes Carnutes (p. 289-404) et neuf types de bronzes des Sénons (p. 405-452). Cette étude est complétée par une vision des monnayages concentrés sur le Vexin français avec les émissions des Bellovaques et des Véliocasses (p. 453-458).

Le dernier chapitre du livre (le quatrième) est consacré aux réflexions, analyses et synthèses des données pour les potins et les bronzes (p. 459-548). Cette partie de l'ouvrage dépasse largement le cadre des monnayages concernés pour s'intéresser aux homotypies après avoir abordé les faciès numismatiques des sites franciliens afin d'essayer de mettre en valeur une dynamique de la circulation monétaire. Ces deux points sont complétés par une investigation sur la question des ateliers, elle-même agrémentée d'interventions sur les surfrappes, sur les faux et les imitations. Ce vaste tableau est suivi d'une étude sur les dépôts monétaires et sur les monnaies gauloises dans les contextes de l'Antiquité tardive ou des Mérovingiens. Ce quatrième chapitre se termine par une série de monnaies inédites ou rares découvertes en Île-de-France (p. 525-547).

Il faudra vous attarder sur les conclusions de l'ouvrage (p. 549-551). Dix-huit annexes composées de trouvailles de sites (p. 553-586). Une table de concordance (p. 587-590) des différents ouvrages depuis le XIX^e siècle devra être marquée. Comme nous l'avons déjà indiqué, les quarante dernières pages de l'ouvrage sont réservées à une bibliographie exhaustive.

Vous l'aurez compris, vous n'aurez aucune excuse pour ne pas acquérir cet ouvrage, que vous vous intéressiez aux monnayages celtiques en général ou au cadre géographique des monnayages gaulois constitué par l'Île-de-France en particulier. Dernier point que nous devons signaler, c'est la présence sur la quatrième page de couverture du sigle de Cgb.fr qui a participé au financement en fournissant notamment les photographies des monnaies !

Laurent SCHMITT

CATALOGUE DES MONNAIES ROMAINES

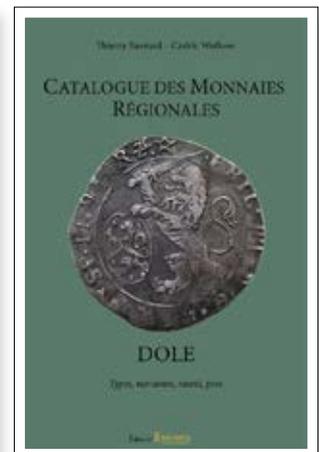
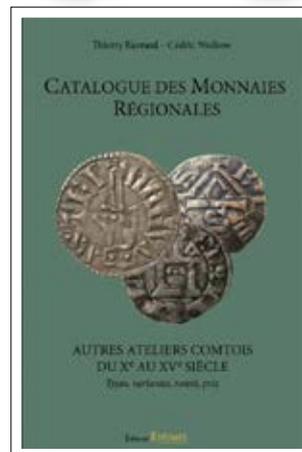
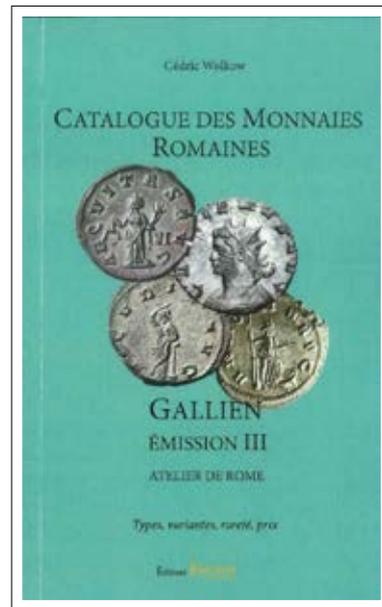
Cédric Wolkow, *Catalogue des monnaies romaines, Gallien, émission III, atelier de Rome, types ; variantes, rareté, prix*, Besançon, 2020, broché, 10,5 x 17,5 cm, 122 pages, XXXII planches, index iconographique et deux planches HT., nombreuses illus. n&b. Code : Lc194. Prix : 14€90.

Depuis 2017, les éditions Bnumis sous la plume de Cédric Wolkow, Jean-Marc Doyen ou Thierry Euvrard nous ont livré huit ouvrages dont six pour les monnaies romaines, tous consacrés au monnayage de Gallien, dont deux éditions pour le « Bestiaire », la dernière émission de l'atelier de Rome. Ce huitième volume est encore une fois consacré au monnayage de l'atelier de Rome, en l'occurrence, la troisième émission, traditionnellement datée de 263, comprenant six officines (P, S, T, Q, V et VI) pour douze revers différents et quatorze types de bustes pour Gallien et un pour Salonine avec un échantillon de plus de 3 500 antoniniens avec seulement 1% de bustes exceptionnels.

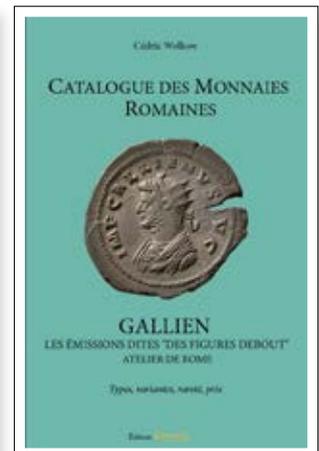
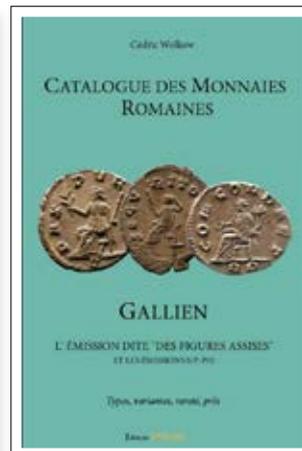
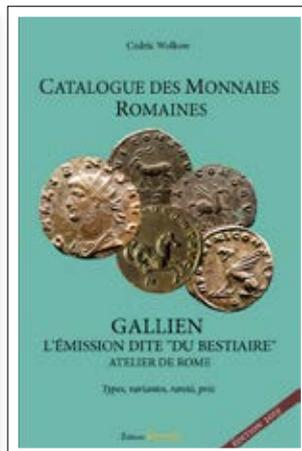
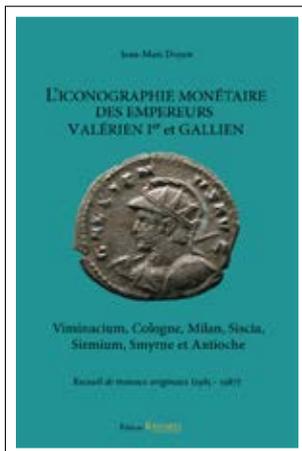
Le *Catalogue des monnaies romaines, Gallien* reprend la structure déjà bien établie des ouvrages précédents. Le sommaire (p. 7) donne le plan de l'ouvrage qui s'ouvre sur l'introduction (p. 9), suivie de notes liminaires, spécifiques liées à la troisième émission de Rome (p. 11-26). Ce chapitre introductif est complété de la liste des abréviations (p. 27) et du guide bilingue français (p. 29-31) et anglais (p. 33-35) de consultation. Aux pages 36-43 se trouvent le catalogue des différents bustes ainsi que les types de rubans, si importants pour le règne de Gallien, suivis du tableau des officines (p. 44) et du tableau des correspondances des bustes (p. 45). Le catalogue lui-même se trouve inséré entre les pages 47 et 103. Les références des différents exemplaires se trouvent aux pages 105-111, suivies de la bibliographie (p. 113-116) et du guide des prix (p. 117-119). Trente-deux planches en N&B avec 127 illustrations au total dont douze imitations et trois agrandissements, toujours de grande qualité pour un catalogue qui comprend plus de 150 entrées et 10 imitations dont six proviennent de Cgb.fr.

N'attendez pas pour vous procurer ce volume qui sera l'avant-dernier de la série consacrée à l'atelier de Rome, en attendant une grande synthèse sur cet atelier.

Laurent SCHMITT



Ouvrages sur les monnaies féodales



Ouvrages sur les monnaies romaines



France, Banque de France
Pick# 76 1918 (ND 1938) 5000 Francs
S/N G.14 868 - Wmk: Heads



50
About Uncirculated



Confiez vos Billets à des Experts

La PMG (Paper Money Guaranty) a été créée en 2005 pour fournir des services experts et impartiaux d'authentification, de classement par grade ("grading") et de conservation de billets de banque. Aujourd'hui, elle est le premier tiers-certificateur de papier-monnaie au monde, reconnue dans le monde entier pour son classement précis, cohérent et impartial ainsi que sa garantie considérée comme la plus complète de l'industrie.

Pour en savoir plus : PMGnotes.de/about





Depuis 1994, nous travaillons à la rédaction d'un ouvrage consacré aux monnaies royales de Louis XIII à Louis XVI (1610-1793). Nous disposons d'une documentation de près de 500 000 photos d'archives permettant la publication détaillée de la plupart des monnaies de cette période. Si vous possédez des monnaies absentes des ouvrages de référence, nous serions ravis de vous fournir notre analyse et de les publier. N'hésitez pas à m'expédier [un courriel](#) avec la photo de la monnaie, son poids et son diamètre.

Arnaud CLAIRAND

LE DEMI-ÉCU DIT « AU SOLEIL » DE LOUIS XIII FRAPPÉ EN 1627 À PARIS (A)

Monsieur Bruno Franchini nous a aimablement adressé la photographie d'un demi-écu écu d'or dit « au soleil » de Louis XIII frappé en 1627 à Paris (A) (1,68 g). Cette monnaie est totalement absente des différentes éditions du *Répertoire* de Frédéric Droulers. D'après nos recherches en archives 32 959 écus (chiffres comprenant des demi-écus d'or) ont été délivrés entre le 14 janvier et le 31 décembre 1627. Le poids monnayé fut de 454 marcs 88/145 de marc. Pour cette production 163 écus ont été mis en boîte.



LE QUART D'ÉCU DIT « À LA MÈCHE LONGUE » DE LOUIS XIV FRAPPÉ EN 1655 À BORDEAUX (K)

Jean Manassélian nous a signalé un quart d'écu dit « à la mèche longue » de Louis XIV frappé en 1655 à Bordeaux (K) proposé dans la vente Gerhard Hirsch du 19 juin 2020, n° 1741. Cette monnaie est absente des différentes éditions du *Répertoire* de Frédéric Droulers, cet auteur signalant une frappe d'environ 2 568 exemplaires. Le chiffre de frappe donné par Frédéric Droulers est calculé d'après le chiffre de mise en boîte de quatre exemplaires. Nous arrivons à une estimation similaire. Le registre des délivrances n'est pas conservé, toutefois nous savons que les espèces d'argent de Bordeaux au millésime 1655 ont été délivrées entre le 7 août et le 31 décembre 1655.



LE SOL DIT « AU BUSTE ENFANTIN » DE LOUIS XV À LÉGENDE LUDOVICVS FRAPPÉ EN 1719 À REIMS (S)

Monsieur Hervé Esteves a eu la gentillesse de nous adresser la photographie d'un sol dit « au buste enfantin » de Louis XV frappé en 1719 à Reims (S) et présentant une légende particulière. Le denier U de LUDOVICVS a été réalisé dans le carré monétaire non pas à l'aide d'un poinçon de U mais d'un poinçon de V donnant la légende particulière LUDOVICVS, le O ressemblant même à un C. Cette particularité, qui peut être assimilée à une erreur de gravure, n'est pas recensée dans les différentes éditions du *Répertoire* de Frédéric Droulers.



LE DEMI-SOL DIT « AU BUSTE ENFANTIN » DE LOUIS XV À LA LÉGENDE LVDOVICUS FRAPPÉ EN 1723 À ROUEN (B)

Monsieur Hervé Esteves nous a signalé un demi-sol dit « au buste enfantin » de Louis XV à la légende LVDOVICUS au lieu de LUDOVICUS frappé en 1723 à Rouen (B). Cette variante de légende résultant d'une erreur de gravure est absente du site de Geoffroy Colé consacré à la Monnaie de Rouen. Ce dernier recense bien un demi-sol avec la légende normale LUDOVICUS et présentant après GRATIA, contrairement à cet exemplaire, un cygne tenant la lettre R, différent du graveur particulier de la Monnaie de Rouen http://rouen.atelier-monetaire.net/louis_15/louis_15_sol_2.html. La légende LVDOVICUS n'est pas recensée dans les différentes éditions du *Répertoire* de Frédéric Droulers.





LE DIXIÈME D'ÉCU DIT « AU BANDEAU » DE LOUIS XV FRAPPÉ EN 1742 À BAYONNE (L)

Rudy Coquet nous a signalé un dixième d'écu dit « au bandeau » de Louis XV frappé en 1742 à Bayonne (L) proposé à la vente sur ebay France par V.G.N. Cette monnaie est signalée comme non retrouvée dans les différentes éditions du *Répertoire* de Frédéric Droulers, cet auteur signalant une frappe d'environ 104 580 exemplaires. D'après nos recherches en archives ce sont en fait 43 520 dixièmes d'écu qui ont été frappés pour un poids de 523 marcs. Pour cette production 70 exemplaires ont été mis en boîte.



LE DOUBLE LOUIS D'OR DIT « AU BANDEAU » DE LOUIS XV FRAPPÉ EN 1745 À RENNES (9)

Le docteur Olivier Michel nous a aimablement signalé un double louis dit « au bandeau » de Louis XV frappé en 1745 à Rennes (9). Cette monnaie est signalée mais non retrouvée dans les différentes éditions du *Répertoire* de Frédéric Droulers. Suite à un changement de directeur en 1745, il existe des exemplaires avec une gerbe de blé et d'autres avec une moucheture d'hermine, comme celui-ci, frappé sous Joseph Jacques Sébastien Gazon (1745-1758). D'après nos recherches en archives ce sont 2 012 doubles louis qui ont été mis en circulation suite à quatre délivrances entre le 31 juillet et le 30 novembre 1745. Le poids monnayé fut de 134 marcs 18 deniers. Pour cette production sept exemplaires ont été mis en boîte.



LE SOL DIT « À L'ÉCU » DE LOUIS XVI À LÉGENDE LUDO[A] FRAPPÉ EN 1778 À AIX-EN-PROVENCE (&)

Monsieur Hervé Esteves a eu la gentillesse de nous adresser la photographie d'un sol dit « à l'écu » de Louis XVI frappé en 1778 à Aix-en-Provence (&) et présentant une légende particulière. Le V de LUDOV a été réalisé dans le carré monétaire non pas à l'aide d'un poinçon de V mais d'un poinçon de A retourné de 180 degrés. Cette particularité, qui peut être assimilée à une erreur de gravure, n'est pas recensée dans les différentes éditions du *Répertoire* de Frédéric Droulers.



SUITE À L'ÉTUDE D'ARNAUD CLAIRAND

Suite à l'étude d'Arnaud Clairand sur les monnaies royales inédites publiée dans le *Bulletin Numismatique* n° 195 (mars 2020), je voudrais apporter deux précisions :

1) J'ai publié en 1998 dans le *Bulletin de la Société Française de Numismatique*, p. 36, un liard hydride inédit de Louis XIV, non daté, frappé à Metz (AA) entre 1693 et 1700.

Voici à nouveau cette pièce qui ne peut pas être datée puisqu'elle associe un carré d'avers de douzième d'écu d'argent par lequel le millésime est apposé au revers, à un carré de revers de liard pour lequel le millésime figure à l'avers en fin de légende.

2) Voici un autre liard hybride, frappé à Lille (L couronné) avec le millésime 1696 ou 1698. Pour graver le carré d'avers de ce liard on a utilisé un poinçon d'effigie de douzième d'écu aux palmes ou du seizième d'écu de Flandre aux palmes. Cette effigie est plus mince que celle des liards frappés à Lille à Paris de 1693.



Christian CHARLET

INCIDENCE DE L'ATELIER DE FRAPPE SUR LE PRIX D'UNE MONNAIE

Il faut séparer les monnaies antérieures au Franc et celles émises en Franc (pratiquement à partir de 1800).

LES MONNAIES ANTÉRIEURES AU FRANC

Les monnaies royales ont été frappées dans divers ateliers sur toute la France : dans les différents catalogues, elles sont cotées par atelier. Cependant, force est de constater que les cotes diffèrent très peu pour un même type. Un collectionneur va donc prendre en compte la qualité d'une monnaie royale plutôt que l'atelier de frappe, c'est-à-dire qu'il préférera acheter une belle monnaie de Paris plutôt qu'une de qualité médiocre de Nantes. L'atelier d'origine n'a finalement que très peu de répercussion sur le prix.

LES MONNAIES EN FRANC

Pour les monnaies en Franc, les choses changent radicalement, mais pas de façon homogène pour toutes les séries et l'on peut dire qu'il y a deux éléments qui jouent sur la cote d'une pièce selon l'atelier de frappe :

- a- La quantité frappée dans cet atelier.
- b- L'emplacement géographique de l'atelier.

Rappelons tout d'abord que la qualité de la monnaie reste fondamentale quel que soit l'atelier. Une monnaie en état B trouvera difficilement preneur à moins que ce soit un atelier particulier et une monnaie très rare, connue à quelques exemplaires.

• La quantité frappée par atelier.

Il existe des ateliers dont les quantités frappées à l'époque sont très faibles. Sachant que le « taux de survie » d'une monnaie frappée vers 1800 peut être de l'ordre de 1/1000, il est facile de comprendre que sur les 10 000 exemplaires frappés en 1805 il n'en existe plus qu'une petite douzaine de nos jours ! C'est le cas en général des types qui ont été frappés dans de nombreux ateliers, comme par exemple le type Union et Force frappé à presque 22 millions d'exemplaires ou de la 5 francs Napoléon I^{er} au type Empire qui a été frappée à plus de 126 millions d'exemplaires et qui était une monnaie tellement courante bien après la chute de l'Empire que personne n'a pensé à garder les ateliers rares, car ils ne connaissaient probablement pas leur existence.

Les monnaies émises dans un contexte historique particulier sont par contre plus « thésaurisées » que les autres et l'on constate à titre d'exemple que la 2 francs 1815A émise à 6 783 d'exemplaires n'est pas de nos jours une monnaie très rare. Par contre la pièce de 2 francs 1807A « tête de nègre » frappée à 24 000 exemplaires est beaucoup plus rare et pourtant la frappe a été quatre fois plus importante.

• L'emplacement géographique de l'atelier.

En général, c'est dans les ateliers qui sont en dehors de la France que les frappes ont été les plus faibles. Cela peut se comprendre du fait de l'éloignement (problèmes de transport, de personnel qualifié...) et disons aussi pour des raisons d'ordre « politique », car une monnaie à l'effigie d'un souve-

rain étranger pouvait ne pas être bien acceptée, bien au contraire car c'était un « envahisseur ».

En fait il y a peu d'ateliers implantés à l'étranger. Dans le cas de la frappe des monnaies de cinq francs Union et Force, l'atelier se trouvait à Genève et dans le cas des frappes des différentes valeurs de Napoléon I^{er}, on trouvait en plus trois ateliers en Italie (Gênes, Rome, Turin), et un atelier dans les Pays-Bas à Utrecht, ceci étant une conséquence des annexions successives.

Etant donné que les monnaies de 5 francs sont plus collectionnées que celles de dénominations inférieures, on voit rarement proposer dans les ventes aux enchères des monnaies de 2 francs ou un franc par exemple d'ateliers rares ; il faut signaler aussi que les monnaies divisionnaires sont en général bien plus rares.

À continuation, les quantités frappées selon les ateliers :

GENÈVE (Différents : G et Lyon ou Poisson)

	5 francs	2 francs	1 franc	½ franc
AN9 Union et Force	6 985			
AN10 Union et Force	4 447			
ANXI Premier Consul			12 631	
AN12 Premier Consul	13 792	2 859	7 397	7 407
AN13 Empereur	6 463	12 847	10 780	1 169

Les monnaies qui existent de nos jours de ces ateliers étrangers sont très rares et très souvent en mauvais état de conservation, et malheureusement les amateurs doivent se contenter de ce qu'il y a.

Pour le type Union et Force, on connaît pour l'AN9 et l'AN10 une dizaine d'exemplaires en tout, pour une frappe totale de plus de 10 000 monnaies et l'on retrouve alors le taux de survie estimé de 1/1000.

Union et Force AN9G 6 500€



GÈNES (Différents : CL et Proue de navire)

	1813	1814
40 francs	3 034	
20 francs	4 356	881
5 francs	13 552	1 185
2 francs	900	
1 franc	7 199	
½ franc	8 361	

UTRECHT (Différents : Mât avec drapeau et Poisson)

	1812	1813
20 francs		90 099
5 francs	54 584	362 000
2 francs	9 475	41 207
1 franc	12 191	69 257
½ franc	5 070	6 846

Les quantités frappées dans l'atelier de Gênes sont parmi les plus faibles de l'époque napoléonienne et certaines valeurs sont rarissimes. Des états au-dessus du TTB seraient un miracle et trouver un vrai TTB tient de l'exploit.

Voici une très rare 5 francs de 1814 de Gênes, proposée par CGB en 2015 avec un prix de départ de 20 000€ et restée invendue.

Unique apparition en vente en dix ans chez CGB !!



Certaines valeurs de l'atelier d'Utrecht se trouvent assez facilement (sans tenir compte de la qualité), tout simplement par le fait qu'elles ont été frappées en plus grandes quantités.

2 francs 1813 de l'atelier d'Utrecht



5 francs 1813 de l'atelier d'Utrecht



ROME (Différents : R et Louve allaitant Romulus)

	1812	1813
20 francs	13 645	5 472
5 francs	48 650	16 850
1 franc	11 772	767

INCIDENCE DE L'ATELIER DE FRAPPE SUR LE PRIX D'UNE MONNAIE

5 francs 1812 Rome



Les très beaux exemplaires de l'atelier de Rome sont très rares et on doute qu'il y ait des exemplaires SPL ou FDC.

TURIN (Différents : U et Cœur)

	AN12	AN13	AN14	1807	1808	1809	1810	1811	1813
40 francs			1 199	619	346				
20 francs			1 755	2 557	1 505	3 400			925
5 francs	9 953								
2 francs					2 297	3 149	3 077	3 893	
1 franc	5 589 PC 1 166 Em					5 549			
½ franc	3 150	1 662			3 339				
¼ franc			1 361						

Dans le tableau, pour Turin, nous avons indiqué uniquement les frappes faibles.

Turin est l'atelier à l'étranger qui a frappé le plus longtemps des monnaies Napoléoniennes ; mais elles restent toutes aussi rares ou très rares dans certains cas.

Le monnayage en Italie sous l'Empire est « compliqué » et important car il y a des États italiens qui ont émis des monnaies à l'effigie d'un membre de la famille de Napoléon I^{er} et d'autres qui frappent exactement les mêmes monnaies que celles frappées en France à l'effigie de l'empereur.

On trouve pour les monnaies dites napoléonides (la famille de Napoléon I^{er}), des monnaies frappées en valeur locale (lire, carlini, etc.), dans le cas du royaume d'Italie des monnaies à l'effigie de Napoléon I^{er}, le Duché de Parme avec Marie-Louise, la principauté de Lucca et Piombino avec Elisa Bonaparte, le Royaume des deux Siciles avec Joseph Bonaparte et Joachim Murat.



Apparition en ventes aux enchères sur une période de 10 ans de ces ateliers, de quelques valeurs faciales et de quelques années, que nous avons pu relever parmi les plus importantes

INCIDENCE DE L'ATELIER DE FRAPPE SUR LE PRIX D'UNE MONNAIE

maisons de vente (les quantités réelles d'apparition en vente doivent être à peine plus élevées) :

	1812	1813	1814
40 francs		Gênes TTB(4)	
20 francs	Rome TTB(11) - TB(2)	Gênes TTB(1) - TB(1)	
	Turin SUP(1) - TTB(5)	Rome TTB(7) - TB(1)	
		Utrecht SUP(1) - TTB(21) - TB(2)	
5 francs	Rome TTB(3) - TB(6)	Gênes TTB(3) - TB(2)	Gênes TTB(1)
	Turin TTB(3) - TB(2)	Rome TTB(1) - TB(3)	
	Utrecht TTB(2) - TB(3)	Turin TTB(2) - TB(2)	
		Utrecht TTB(6) - TB(9)	
2 francs	Utrecht TTB(1) - B(3)	Gênes B(2)	
		Utrecht B(4)	
1 franc	Rome TB(3) - B(3)		
	Turin B(3)		
	Utrecht SUP(1) - B(1)		

À partir du tableau antérieur, on peut constater que les exemplaires de ces ateliers en qualité SUP sont vraiment très rares et on pourrait par exemple penser à trouver de nos jours de très beaux exemplaires de la 5 francs de l'atelier de Rome avec une frappe de presque 50 000 exemplaires, mais sur les quinze dernières années un grand maximum de 20 exemplaires sont passés aux enchères sans trouver aucun exemplaire vraiment beau.

Le prix pour une 5 francs de l'atelier de Rome en TTB peut osciller autour de 1 500€/2 000€, mais en SPL le prix peut grimper à 8 000€/10 000€.

Des monnaies en qualité SPL ou FDC pour ces ateliers sont excessivement rares et il faut vraiment oublier les cotes catalogues car elles ne veulent rien dire (prix trop bas) !

Gênes est de loin l'atelier le plus rare de tous, avec très souvent moins de cinq exemplaires connus actuellement. En 2015 CGB a proposé lors d'une de ses ventes la très rare 5 francs de 1814 en état TTB avec un prix de départ de 20 000€ (un peu trop élevé à notre avis), mais cette monnaie est restée invendue. En 2019 MDC à Monaco a proposé un autre exemplaire de meilleure qualité (presque SUP), très probablement le plus bel exemplaire connu qui s'est vendu 30 000€.

Tous ces ateliers sont très recherchés, non seulement par les collectionneurs français, mais aussi suisses et italiens principalement.

Après la chute de l'Empire, tous les territoires annexés ont été « perdus » et les ateliers correspondants ont cessé de frapper les monnaies au « type français ». À partir de Louis XVIII, tous les ateliers de frappe correspondent à des villes en France et il en sera ainsi jusqu'en 1900, où toute la frappe à partir de cette date sera centralisée à Paris.

Il y a aussi des ateliers en France à partir de 1800 dont la frappe a été très faible, mais il faut reconnaître que l'intérêt des collectionneurs est surtout centré sur les monnaies en or dont les ateliers de frappe sont bien moins nombreux que pour les monnaies en argent et les quantités frappées de façon générale sont bien plus faibles.

Il faut cependant que la monnaie soit d'une qualité « correcte » pour qu'elle soit intéressante pour les amateurs : une « savonnette » même très rare reste difficile à marchander.

Ateliers rares des frappes de 40 francs sous Napoléon I^{er} :

	AN14	1806	1807	1809	1810
40 francs	W - 1615	W - 4306 M - ?	I - 1859	M - 1402	K - 886

40 fr 1807I

Gradée PCGS XF40

Vendue 8 200€

Gadoury vente 12/2017

Cote : 1 800€/3 500€



40 fr 1808U

Gradée TTB

Vendue 13 600€

MDC vente 12/2017

Cote : 13 000€



Ateliers rares des frappes de 20 francs sous Napoléon I^{er} :

INCIDENCE DE L'ATELIER DE FRAPPE SUR LE PRIX D'UNE MONNAIE

	20 francs
AN13	Q - 522 T - 918
	I - 1 646 Q - 1 755 W - 1 620
1806	Q - 3 973 W - 4 242
	K - 281 Q - 646
1809	H - 501
1810	H - 2 454 M - 1 983 Q - 2 343
	H - 1 278
	K - 869

Dans le tableau ci-dessous, sont présentés quelques résultats de monnaies d'ateliers rares, relevés dans des ventes aux enchères récentes. En plus du prix adjugé (plus frais) vous trouverez la cote actuelle correspondante, ce qui permet de comparer et d'en tirer certaines conclusions intéressantes :

a- La 40 francs AN14U (Turin) a été proposée dans les trois ventes :

- Deux en état TTB, une vendue à 4 100€ et l'autre inventée avec un prix de départ de 6 000€ et une cote de 6 000€.
- Une en état SUP vendue 8 100€ pour une cote de 10 000€.



Avec une frappe de 1 199 pièces (il y a des doutes quant à cette quantité), la 40 francs AN14U n'est apparemment pas aussi rare que l'on pourrait le croire et si on regarde du côté des maisons de grading, PCGS et NGC en ont gradées 8 jusqu'à présent, ce qui donne matière à réflexion.



b- Pour toutes les autres monnaies de 40 francs et 20 francs, aucune n'a été proposée par ces deux maisons de vente, ce qui montre bien leur rareté.

c- Quelques résultats à remarquer :

- 40 francs 1807I en TTB vendue 8 200€ avec une cote de 3 500€. Unique et dernière apparition récente retrouvée, vente Rossini d'avril 2012 en état TB vendue 750€.
- 20 francs 1808U en TTB vendue 18 600€ avec une cote de 8 000€. Unique et dernière apparition récente retrouvée, vente Rossini d'avril 2012 en état TB à TTB vendue 7 500€.
- 20 francs 1811U en SPL (gradée MS63), vendue 8 000€ avec une cote de 3 500€. Ce n'est pas une monnaie « rare » à proprement parler, mais elle est rare en cette qualité, plus haute gradée par PCGS et NGC et unique avec ce grade.

Résultats récents de monnaies d'ateliers rares lors de ventes très importantes.

Maison vente/date	Description monnaie	Adjugée	Cote
Gadoury 12/2017	40 fr AN14U TTB	4 100	6 000
	40 fr 1806M PCGS XF45	4 700	5 000
	40 fr 1806W PCGS XF45	1 400	1 400
	40 fr 1807I PCGS XF40	8 200	3 500
	40 fr 1810K PCGS XF45	2 800	2 800
	20 fr AN13Q SUP	5.250	6 000
	20 fr AN14I NGC XF40	7 600	9 500
	20 fr AN14W NGC XF45	10 000	8 500
	20 fr 1806Q NGC XF45	2 700	3 000
	20 fr 1810M PCGS AU50	2 300	2 300
MDC Monaco 12/2017	40 fr AN14U NGC XF40	-	6 000
	40 fr 1808U TTB	13 600	14 000
	20 fr 1808U TTB	18 600	8 000
	20 fr 1811U PCGS MS63	8 000	3 500
	20 fr 1813K PCGS XF45	7 400	8 000
Maison Palombo 10/2017	40 fr AN14U NGC AU55	8 100	10 000
	40 fr AN14W NGC XF40	5 200	4 500
	40 fr 1807U NGC VF35	4 100	4 000

Gadoury : www.gadoury.com

MDC Monaco : <https://or-numismatique-monaco.com/>

Maison Palombo: <http://www.maison-palombo-geneve.com/>

Ateliers rares des frappes en or sous Louis XVIII

INCIDENCE DE L'ATELIER DE FRAPPE SUR LE PRIX D'UNE MONNAIE

	1816	1822	1823
40 francs	B - 767 T - 918	A - 373 H - 611	A - 161
20 francs	L - 853	H - 1.253	

Quelques résultats de ventes « récentes » :

Maison vente	Description monnaie - date	Adjugée	Cote
OGN Coll. Dixméras	40 fr 1816B TTB à SUP - 10/2014	3 700	4 000
	40 fr 1822A TTB à SUP - 10/2014	7 400	8 000
	40 fr 1823A TTB - 10/2014	13 600	18 000
Maison Palombo	40 fr 1816B NGC AU53 - 10/2017	4 200	4 000
	40 fr 1816L NGC MS66 - 10/2017	19 000	10 000
	40 fr 1822A NGC XF45 - 10/2017	9 000	8 000
	40 fr 1822A NGC AU50 - 11/2011	16 000	8 000
	40 fr 1823A PCGS AU details - 11/2012	24 000	18 000

OGN : <https://www.ogn-numismatique.com>

Les adjudications correspondent de façon assez proche aux cotes, sauf pour les monnaies suivantes :

40 francs 1816L gradée MS66 (FDC) et vendue 19 000€ avec une cote de 10 000€. Explication simple, le plus haut grade (et de loin) chez PCGS et NGC avec un seul exemplaire, celui-ci !



40 francs 1822A gradée AU50 (TTB) et vendue 16 000€ avec une cote actuelle de 8 000€ (donc probablement de l'ordre de 6 000€ en 2011). Une monnaie identique de qualité TTB à SUP (donc équivalente à AU50), s'est vendue à 7 400€ ; difficile de comprendre la différence de prix ?



Ateliers rares des frappes en or sous Charles X :

	1826	1827	1830
40 francs	A - 62	A - 106	MA - 1020

Les années 1826A et 1827A sont des monnaies extrêmement rares et connues à très peu d'exemplaires (probablement moins de cinq).

Quelques résultats de ventes :

Maison vente	Description monnaie - date	Adjugée	Cote
OGN	40 fr 1826A TTB à SUP - 10/2014	19 000	30 000
	40 fr 1827A TTB à SUP - 10/2014	45 000	35 000
	40 fr 1827A TTB à SUP - 10/2017	30 000	35 000
Maison Palombo	40 fr 1827A PCGS XF details - 11/2012	25 000	35 000



Quand des monnaies rares font leur apparition lors d'une vente, il est toujours intéressant de chercher le maximum d'informations correspondant à ces monnaies : provenance, quantité existante actuelle, qualité... car des monnaies rares laissent en général des traces à travers différentes ventes.

En consultant les catalogues de vente, nous regardons les images des trois monnaies de 40 francs 1827A et nous remarquons que c'est la même monnaie qui est apparue sur le marché en 2012 et qui a été revendue postérieurement à deux reprises.

Donc en réalité, il n'y a qu'un seul exemplaire pour l'année 1826A et pour l'année 1827A : ces deux exemplaires sont apparus à plusieurs reprises dans différentes ventes à des années d'intervalle.

Nous n'avons trouvé aucune trace de monnaie correspondante à cette valeur et à ces années dans aucune « grande »

INCIDENCE DE L'ATELIER DE FRAPPE SUR LE PRIX D'UNE MONNAIE

collection, mais la monnaie de 40 francs 1826A proposée par OGN en 2014, provient d'une vente chez Crédit de la Bourse de juin 1997 lot 626 avec un prix de départ de 25 000Fr.

Cela démontre bien l'extrême rareté de ces deux pièces.

Ateliers rares des frappes en or sous Louis-Philippe I^{er} :

	1831	1839	1845
40 francs		A - 23	
20 francs	T - 868		A - 939

Il ne faut pas être sorcier pour se rendre compte que le millésime 1839A est rarissime.

Quelques résultats de ventes :

Maison vente	Description monnaie - date	Adjugée	Cote
OGN	40 fr 1839A TTB - 10/2014	45 000	note
Maison Palombo	40 fr 1839A PCGS AU53 - 12/2013	32 000	note

Note : Très grosse différence de cote entre les catalogues.

a- Dans *le Franc* la cote est de 15 000€ en SPL (MS63) et sachant de façon pratique que l'on double (ou que l'on divise par deux) la cote lorsque l'on change de catégorie, cela équivaudrait à dire qu'il faudrait diviser la cote en SPL par 4 pour arriver au TTB, soit 3 750€.

b- Dans le Gadoury, la cote est de 20 000€ en TTB.

La cote du Gadoury nous semble beaucoup plus logique, surtout au vu des résultats.



Les deux monnaies proposées sont deux exemplaires différents et la Maison Palombo signale qu'il existerait trois exemplaires de cette monnaie, ce qui est possible

La 40 francs 1839A existe en flan bruni (proof) et a été proposée en FDC dans une vente de Crédit de la Bourse en juin 1997 lot 643, avec un prix de départ de 50 000Fr. Cette même monnaie provient très probablement de la vente de la collection Farouk de février 1954 lot 533 (parmi un groupe de 12 monnaies) vendu 190\$.

Dès que l'on voit ces tableaux, on comprend l'extrême rareté de certains ateliers. L'existence de nos jours de monnaies en

provenance de ces ateliers tient du miracle, la probabilité d'existence est infime car en toute logique ces exemplaires ne devraient pas exister.

De toute évidence, ces monnaies rarissimes n'apparaissent que très rarement sur le marché numismatique et elles se vendent à des prix en rapport avec leur rareté.

Dans beaucoup de cas, la qualité n'est pas présente et il faudra se contenter de ce qui existe à moins de renoncer à bon nombre d'ateliers.

Quant aux prix réalisés lors de l'apparition aux enchères de certaines raretés, ils n'ont rien d'étonnant, bien au contraire : une monnaie anglaise serait très probablement 3 ou 4 fois plus chère à rareté équivalente ; quant aux Américains, c'est un autre monde que l'on ne peut pas comparer car il y a beaucoup plus de collectionneurs et beaucoup de personnes fortunées, ce qui fait qu'un prix à six chiffres n'a pour eux rien d'extraordinaire.

Hormis ces ateliers particulièrement rares et à quelques exceptions près, on peut dire que les prix sont assez proches pour le même type et la même valeur faciale indépendamment de l'atelier de frappe. Le prix de la monnaie dépendra principalement de la qualité de la pièce et bien évidemment si c'est un atelier pas « courant », c'est un petit plus mais cela ne fera pas augmenter le prix de façon importante.

Il y a de toute évidence des monnaies de 20 francs et de 40 francs qui sont rares, bien que la quantité frappée soit un peu plus importante que pour les ateliers que nous venons de voir, mais il est difficile de cerner correctement les millésimes rares et il faut y consacrer beaucoup de temps.

Il faut savoir qu'il y a pour les monnaies de 20 francs en or, 97 types et millésimes différents pour Napoléon I^{er} ; 53 pour Louis XVIII ; 21 pour Charles X ; et 47 pour Louis Philippe I^{er}, tandis que pour les 40 francs il y en a 39 pour Napoléon I^{er} ; 16 pour Louis XVIII ; 8 pour Charles X ; et 12 pour Louis Philippe I^{er}.

Depuis quelques années, il y a une demande très forte de la part de collectionneurs étrangers (principalement d'origine asiatique) pour les monnaies en or de 100 francs.

Avec quelques chiffres de frappe de l'ordre de 2 000/3 000 pièces pour les monnaies de Napoléon III, on pourrait penser que ces monnaies sont rares, mais en fait elles ont été thésaurisées et de nos jours elles ne sont pas rares, par contre elles sont rares en très très belle qualité et les prix dépassent très largement les cotes.

Pour les 100 francs de Napoléon III au type lauréat, aucune monnaie n'a été gradée FDC par NGC ou PCGS pour les années 1863BB, 1865A, 1867A, 1867BB, 1868BB, 1870A, c'est-à-dire six millésimes sur quatorze.

Yves BLOT

UNE NOUVELLE LIGNE POUR LES DUPRÉ

La découverte d'un exemplaire inédit en numismatique est un moment important.

Cette monnaie est un Decime grand module, rebrassage du 2 Décimes, F 128.

L'atelier de Nantes est recherché, voici un Décime An 5 T/A, Ancre/Corne d'abondance.

Le A est distinct, ainsi que la base, la partie centrale et le sommet de la Corne d'abondance.

Il y aura désormais une F 128/12



Marc BAZOGE



ADF



Vous voulez développer la numismatique moderne française?

Vous voulez partager votre passion avec d'autres collectionneurs?

Vous voulez lutter contre les faux pour collectionneurs?

Vous voulez participer à l'élaboration du FRANC?

Rejoignez nous à l'association des Amis du Franc

www.amisdufranc.org

Les Amis du Franc c'est :

- Plus de 3500 articles en ligne
- Un forum de discussion
 - Le site Dupré
 - Une newsletter



Maillechort / Avers



Nickel / Avers



Maillechort / Revers



Nickel / Revers

Collectionnant les médailles des anciennes colonies ou sphères d'influences françaises depuis bientôt une trentaine d'années, je tenais à apporter quelques précisions sur la médaille bien connue des amateurs du sujet, relatives à la Société le Nickel (circa 1880) de René Baudichon.

Avers / Paysage montagneux avec un mineur au premier plan pelletant et trois autres récoltant des minerais à l'arrière plan.

Revers / Inscription SOCIÉTÉ LE NICKEL FONDÉE EN 1880 avec au premier plan une palme sur laquelle repose une carte de la Nouvelle-Calédonie avec mention des villes suivantes : Canala, Houaliou, Nouméa, Ouégoa, Thio et l'île Lifou. Au second plan, la vue d'une ville de bord de mer.

Elle figure sous le n° 2 de l'ouvrage de Jean Lecompte *Monnaies et Jetons des Colonies Françaises* paru en 2007 qui précise qu'elle est en maillechort, tranche lisse, d'un diamètre de 41 mm et que son poids est de 42 g.

Elle figure également au volumineux ouvrage de Raymond Ruedas *Médailles de l'Outre-mer Français* qui vient de paraître, au chapitre Océan Pacifique / Nouvelle-Calédonie sous le n° 39 qui la donne d'un diamètre de 42 mm. Pas de précision de poids ou d'indice de rareté dans ce dernier ouvrage.

Il existe également un module de présentation d'avers en bronze argenté ou nickelé, de 99,5 mm de Ø qui figurait à la collection Lecompte.

En fait il existe deux médailles qui diffèrent de par leur composition. L'une en alliage (**maillechort**) et l'autre en métal (**nickel**). Elles sont reconnaissables de par leur aspect et poids. Mais pour les identifier à coup sûr pour les néophytes, rien de tel que le bon vieux test de l'aimant. Instrument que je recommande vivement à la jeune génération, outil indispensable en sus de la balance électronique et de l'œil de « diamantaire ».

L'erreur qui perdure provient du marquage figurant sur la tranche des deux médailles qui comporte les poinçons corne d'abondance et Mchort.

La médaille en nickel mesure 41 mm de Ø, pèse environ 42 grammes, a une épaisseur de 3 mm, s'aimante et est de couleur claire.

La médaille en maillechort mesure 41,5 mm de Ø, pèse environ 33 grammes, a une épaisseur de 2 mm, ne s'aimante pas et est de couleur foncée mate.

À noter que sur l'exemplaire en maillechort en ma possession, on peut voir très faiblement inscrit sur un autre endroit de la tranche une corne d'abondance et la mention cuivre.

RD

En 1779, sous l'égide du prince-évêque François Charles de Velbrück, le chirurgien Ramoux, le physicien Villette, l'horloger Sarton, trois écrivains Bassenge, Henkart et Reynier fondent dans Liège une société littéraire et scientifique, la *société d'émulation*. Le prince-évêque va jusqu'à acheter la salle des redoutes pour servir de local à cette académie. Cet espace est dédié aux rencontres et aux discussions en tout genre. Écrivains, penseurs, savants, artistes, peintres, musiciens, architectes, médecins, industriels, officiers, sous la présidence du prince-évêque partagent en ce lieu leurs idées et leurs œuvres. Liège, Athènes du Nord, ouverte à l'esprit des Lumières, recueillait le fruit de cette activité intellectuelle et se dirigeait vers le progrès matériel et intellectuel.



Médaille : Liège, musée d'Archéologie et d'Arts décoratifs, Cabinet des médailles (Réf. : G. 78)

RECTO : Au centre, un dessin représentant une déesse, coiffée d'une colonne murale, assise à côté du perron liégeois (sans doute personnifie-t-elle la Cité de Liège) ; à sa droite, à ses pieds, en médaillon, une tête d'homme barbu ; le perron porte deux écus ovales, aux armes de Velbrück et de Hoensbroeck ; au pourtour, une inscription :
« ARTIUM FAVORE »
« LEODII ANNO MDCCLXXXV »
(1785).

VERSO : au centre, un caducée tenu par deux mains serrées ; une inscription périphérique :
« ACADEMIA PICTURAE SCULPTURAE SOCIETASQ EMULA
REGNANTE ET AUSPICANTE CONSTANTINO FRANCISCO »
(Constantin François, comte de Hoensbroeck)
http://www.slemul.ulg.ac.belhistorique/220_ans.html

cgb.fr
Numismatique
Paris

La Principauté depuis 1316 avait su se distinguer en matière de droit et de liberté, sa contribution à l'évolution des idées ne fut pas moins négligeable. La paix de Fexhe comme la Magna Carta jalonnent dans l'histoire le chemin qui conduit les peuples à s'émanciper de la tyrannie. La cité ardente diffuse son esprit. Le 1^{er} février 1777 paraissait à Liège le premier journal quotidien de la Belgique, la *Feuille sans titre*. Plus tard, les patriotes liégeois fondèrent le *Journal général de l'Europe* dirigé par Lebrun, dévoué à la revendication des libertés.

Entre 1789 et 1791 devaient encore paraître le *Journal patriotique*, le *Publiciste Eburon*, l'*abeille politique*, la *nouvelle Correspondance*, le *Journal philosophique et chrétien*, l'*Ami des hommes*, le *Vengeur*...

cgb.fr
Numismatique
Paris

Après la mort de Velbrück en 1784, le nouveau prince de Liège, Hoensbroeck, abusa du droit et de son pouvoir dans l'affaire dite des « casino de Spa ». Le monopole des jeux de Spa était accordé par le prince à une société dont il partageait les bénéfices... À la hauteur des antiques traditions de Liège, les ardents citoyens se soulevèrent. Le 17 août 1789, de Chestret et de Donceel élus par des acclamations populaires imposaient au prince-évêque une organisation politique plus encline à respecter le droit et les libertés...

cgb.fr
Numismatique
Paris

1789. Révolution liégeoise - Alliance des bonnes villes. D/ Le perron autour duquel s'enroule une banderole. R/ Le bonnet de la Liberté sur une branche de laurier, entourée par une banderole inscrite FEXHIAE/PAX. Chestret, RBN (1883), 290, 23 ; Dengis R10. 46 x 33 mm 19,45 g. Avec l'amicale autorisation de la maison Jean Elsen & ses Fils s.a.

Hoensbroeck feint de reconnaître l'heureuse révolution et accepte de porter la cocarde liégeoise, rouge et jaune avant de s'échapper pour trouver refuge dans une abbaye près de Trèves. L'Empire germanique décide de réprimer, par la force des armes, la révolution liégeoise.

cgb.fr
Numismatique
Paris

Le 27 avril 1790, les Liégeois sont appelés aux armes. Au son du « Valeureux Liégeois » quatre régiments sont formés et armés. Une population enthousiaste mobilise toutes ses énergies pour chasser l'étranger du pays. Reynier et Henkart allèrent en vain demander à l'Assemblée constituante de

France des secours effectifs. *Franz Karl von Velbrück, César Constantijn Frans von Hoensbroeck*, d'aucuns pensaient à Paris que les Liégeois étaient en fait des Allemands qui parlaient français. Il était donc difficile de nous reconnaître comme un peuple frère... En 1791 une armée allemande restaure le prince-évêque et l'absolutisme en terre de Liège. Entre-temps, le comte de Méan succède à son oncle Hoensbroeck décédé en 1792, avant de s'expatrier à son tour, chassé par l'armée française commandée par Dumouriez qui devait libérer Liège le 28 novembre 1792, après la victoire de Jemappes le 6 novembre.

Dans une lettre au ministre de la Guerre du 28 novembre 1792, Dumouriez écrit : « **Notre entrée dans Liège est une vraie récompense. Un peuple spirituel, sensible et fier, nous a reçus avec cette fraternité républicaine que notre exemple et nos victoires propageront bientôt dans toute l'Europe. Cette nation vraiment digne de la liberté est une seconde nation française. J'espère sous peu de jours la voir organisée comme la nôtre** ».

cgb.fr
Numismatique
Paris

*Bas-relief de la bataille de Jemappes sur l'arc de triomphe de l'Etoile,
par Carlo Marochetti.*

Au suffrage universel des citoyens, le peuple de Liège nomme une Convention nationale qui élit pour président Fabry, pour vice-président Bassenge. Le 20 janvier 1793, 9660 électeurs liégeois sur 9700 plébiscitent l'annexion de Liège à la République française. Au 1^{er} janvier 1790, la population de Liège était de 50.260 habitants, la banlieue en comptait 37.877.

En février 1793, les Liégeois décrètent le renversement de la cathédrale Saint-Lambert comme si la chute de ces pierres devait entraîner l'anéantissement d'une autorité dont on détruirait le siège. Comme un drapeau, comme un hymne, comme une devise qu'on abat, la perte du monument reçu des pères créera une plaie plus qu'un vide, au cœur de Liège et manquera à jamais à sa splendeur perdue, scellant la perte de son identité souveraine.

cgb.fr
Numismatique
Paris

Gravure du XVI^e siècle. Université de Leyde.

On ne se doute pas des dimensions de la cathédrale Liégeoise. Quatre mille personnes pouvaient s'y recueillir en même

temps. De la place du Marché à la place de la République française actuelle, la cathédrale et ses enclôtures mesuraient 173 mètres. Le bâtiment gothique en lui-même sans ses annexes, avec ses 97 mètres, était aussi long que la cathédrale Saint-Mammès de Langres, sa largeur (37 m) était comparable à celle de Notre-Dame de Paris. Sous la clé-de-voute, Notre-Dame-et-Saint-Lambert s'élevait à 30 mètres. On racontait qu'à Liège, chaque jour, on disait autant de messes qu'à Rome. Liège était la capitale d'un État prestigieux au passé glorieux et sa cathédrale était avec ses deux tours de sable, sa grande tour, ses deux chœurs, ses deux transepts, ses trois nefs, le circuit de ses chapelles absidiales et collatérales, son cloître et ses annexes, sa flèche de 135 mètres, le plus grand vaisseau du pays et un des plus grands du monde chrétien. En 1615, dans son *Voyage à Liège*, le Français Philippe de Hurgues écrit de Saint-Lambert qu'elle « *doibt estre réputée entre les belles de l'Europe* » et qu'elle « *est de superbe apparence* ».

cgb.fr
Numismatique
Paris

Le 5 mars 1793, le sort des armes rend Liège aux « Germaniques » qui rétablissent le prince-évêque. La ville est frappée d'une contribution de guerre de 600 000 florins, payable dans les neuf jours.

cgb.fr
Numismatique
Paris

collection privée.

Dgs.1195. Ducat or 1792

D/ Buste, à gauche, de saint Lambert mitré vêtu du superhuméral ; légende : S•LAMBERTUS / PATRO•LEOD• et 1792 en dessous.

R/ Ecu ovale aux armes écartelées de la principauté (Bouillon, Looz, Franchimont, Hornes, Liège sur le tout), orné, sommé du bonnet électoral et placé sur un manteau fourré d'hermine ; légende : rosette à 5 pétales •DEC•ET •CAPLI•LEOD•SEDE•VACANTE•

Atelier : Liège - Millésime : 1792 - Or - frappé au balancier - Tranche cordonnée - Diamètre : de 23,2 à 24,0 mm Frappé à 150 exemplaires au poids de 2 esterlins 9 as, au remède d'un as. Les coins furent gravés par Léonard Jéhotte qui obtint la charge de graveur du prince et du Chapitre au décès de Jacoby (1792), c'est lui qui grava les dernières monnaies de la principauté.

Jean-Luc Dengis m'apprend dans son ouvrage *Les monnaies de la principauté de Liège, III*, qu'immédiatement après le décès de Constantin de Hoensbroek, le Chapitre prit en main l'administration de la principauté. La direction de la Monnaie fut rendue à Melchior Dartois qui prêta serment le 7 septembre 1792 et s'engagea à livrer :

- 1°- 150 ducats ad legem imperii, au prix de 10 florins Brabant-Liège pièce ;
- 2°- 150 écus (pareils aux derniers), à 4 francs (sic pour florins) soit 14½ sous pièce ;
- 3°- 500 escalins (pareils aux derniers), à 13 sous pièce.

cgb.fr
Numismatique
Paris

collection privée

Escalin 1792 *Sede Vacante* D.M. : 308 CH. : 704 Dengis : 1197. On observe au droit le buste de St Lambert à gauche avec mitre et superhuméral. Le revers figure un lion couronné debout, tenant l'écusson ovale de Bouillon avec bonnet ducal, en bas la date, 1792. Cette pièce frappée au balancier à 500 exemplaires, seulement, est achevée le 12 novembre 1792 et sera en circulation en Belgique jusqu'au 17 février 1840 sous Léopold 1^{er}. Sa tranche cordonnée rend visibles l'usure et le rognage de la pièce. Ø : 25,0 à 26,2 mm Masse : 4,30 à 4,87 gr
Axe : 06 Hr Métal : Argent.

L'achèvement de ces monnaies fut annoncé au Chapitre le 12 novembre. Jacoby décéda le 23 septembre 1794 et fut remplacé, comme graveur, par Léonard Jéhotte, né à Herstal le 1^{er} août 1772. Les monnaies dites provinciales : ducat, florin d'or, double et simple escalin, plaquette, sols de Liège (4 liards), demi-sol de Liège (double liard) et liard, eurent encore cours sous les régimes français et hollandais ainsi que sous le règne de Léopold I. La circulation de ces monnaies avait été autorisée par la loi monétaire du 5 juin 1832, n° 442 (Art. 21). En 1809, le ducat était estimé 6 florins 6 sols argent courant de Brabant, soit 11,4286 francs. L'analyse au microscope électronique à balayage révèle une teneur moyenne en or de 99% en alliage avec de l'argent. Plusieurs résultats d'analyse ont révélé un or pur. Le titre théorique s'élève à 986/1000, chiffre auquel les résultats d'analyse correspondent.

cgb.fr
Numismatique
Paris

Médaille allégorique en l'honneur de la bataille de Fleurus, 1794, musée Carnavalet, Paris.

Le 26 juin 1794, la victoire de Fleurus ramène la cocarde tricolore sur le Perron, mais cette fois les troupes françaises prennent possession du pays, c'en est fini de notre existence indépendante. L'annexion à la République française, proclamée en 1795 par la Convention nationale, fut fatale à nos monuments, dépouilla Liège de ses œuvres d'art, les églises furent pillées, les objets de valeur furent enlevés... pour remonter la Meuse vers la France. On brisa la statue du patron de Liège, jadis posée sur le faite de l'hôtel de ville. On arracha le plomb qui couvrait le toit de la cathédrale pour en faire des munitions. Les cloches furent emportées ou fondues ; certains de leurs débris servirent à fabriquer des décimes.



Un décime Dupré, grand module, An 7/5 (1798-1799), Paris Ø 32,76 mm, masse 20 g. Tranche maclée Avers /REPUBLIQUE FRANÇAISE. Tête de la République aux cheveux longs à gauche, drapée et coiffée d'un bonnet phrygien (Mesdames Tallien ou Récamier) ; au-dessous Dupré* en cursif. Titulature revers : UN / DÉCIME.

Revers /En deux lignes dans le champ, au-dessus de LAN 7/5 suivi d'un point et de la lettre d'atelier A encadrés des différents, dans une couronne fermée composée de deux branches de chêne opposées nouées à leur base par un ruban. Avec l'aimable autorisation de Cgb.fr

Le décime est une dénomination monétaire utilisée en France entre 1793 et 1815. Elle apparaît uniquement sur des pièces de bronze ou de métal de cloche (MDC) et est l'équivalent de 10 centimes. Le terme est issu du système décimal, mis en place par la Convention nationale et par la loi du 18 germinal an III établissant le franc divisé en 100 centimes. Ce monnayage n'eut pas un grand succès et son destin prit fin en 1815. J'ai été amusé par cette recette numismatique que je vous soumetts :

Pour fondre ce mélange avec facilité, il ne faut d'abord mettre au creuset que la moitié de la matière qu'il doit contenir ; et lorsque cette moitié sera en pleine fusion, on doit jeter sur la surface du bain environ deux onces d'un flux composé de deux livres de sel ammoniac, et quatre livres de résine, bien pilés ensemble, auxquels on ajoutera huit onces environ de poussier de charbon bien pilé et bien sec. L'effet de ce flux est de rendre la matière ductile, en empêchant la calcination qui auroit lieu, sans cet intermède, par le seul contact de l'air sur la surface du métal en fusion. On remettra ensuite l'autre moitié de la fonte préparée, et lorsque le tout sera en parfaite fusion, on réitérera la même dose du flux indiqué ; après quoi on brassera avec célérité et on coulera dans les moules.

Cet alliage permettra la frappe des monnaies de 3, 6, 12 deniers et des pièces de 1 et 2 sols aux balances jusqu'à la création du système décimal. Les nouvelles monnaies de 1 et 5 centimes, 1 et 2 décimes seront alors réalisées en cuivre ou en bronze.

Toute la finesse du pays prit le chemin de Paris. Comme Grétry, les musiciens, les artistes, les savants, les médecins, les chirurgiens, les officiers quittèrent les bords de Meuse pour ceux de la Seine. Liège subit une crise terrible. Le 1^{er} janvier

1803, la ville ne comptait plus que 45 496 habitants. Ce fut une grande souffrance de découvrir dans les généreux libérateurs des maîtres avides. L'ancienne glorieuse capitale devint un simple chef-lieu de département, celui dit de l'Ourthe... Faisant fi de ses libertés séculaires, de son histoire prestigieuse, de ses traditions, refoulant jusqu'à son nom, la République française s'attira rapidement la haine de la nation liégeoise. L'administration française jeta, initialement, le désarroi dans nos exploitations de houille. La guerre contre l'Angleterre, le blocus continental ruinaient notre commerce d'exportation. Les familles riches quittaient Liège. La conscription emmenait les forces vives du pays sur des champs de batailles où elles devaient mourir, en grand nombre, pour un drapeau qui ne devenait pas le leur. Pourtant on compte 25 généraux belges de la République et de l'Empire dont 14 wallons. Nommons Jean Joseph Fyon et surtout Dumonceau, Lahure et Jardon, leurs noms sont gravés sur l'Arc de Triomphe. Dans un contexte d'effondrement économique, l'effervescence industrielle se maintenait tant bien que mal dans bien des secteurs et tentait de poursuivre son génie. Relevons que le gouvernement français organisa une manufacture d'armes de guerre, en mesure de livrer 27 000 fusils en une année (cette fabrique se trouvait là où se trouve maintenant l'Athénée « Liège-atlas »). Dans cette période, en 1807, Cockerill transporte à Liège ses ateliers où il fabrique les machines les plus nouvelles pour l'industrie drapière.

Napoléon viendra à Liège. Il y séjourne à deux reprises, du 1^{er} au 3 août 1803. Le consul est accompagné de son épouse Joséphine. Les 7 et 8 novembre 1811, l'Empereur présente la toute fraîche impératrice Marie-Louise. Chaque fois, il a dormi à l'hôtel de Hayme de Bomal, sur l'actuel quai de la Batte. En 1800, le préfet du département de l'Ourthe s'y était installé, transformant le lieu en préfecture, tandis que les services départementaux prenaient leurs quartiers à l'hôtel Curtius. Le bâtiment nous est bien connu, surtout parce qu'il a longtemps abrité le musée des Armes. Le musée du Grand Curtius, expose toujours avec fierté la chambre où a dormi le grand homme et son épouse du moment.

Une foule immense et enthousiaste s'était massée pour acclamer Bonaparte, on s'agenouillait à son passage. Les foules voyaient en lui comme un messager de la providence, destiné à rétablir l'ordre et la paix et avec cette dernière la prospérité. De la terrasse de l'hôtel van de Steen de Jehay, hôtel particulier du Mont-Saint-Martin le Premier consul admira notre belle cité. Il proposa la construction d'un clocher pour les collégiales Saint-Paul et Saint-Jacques. Le militaire ne manqua pas d'approuver l'emplacement du fort de la Chartreuse. Il s'émut du sort fait à notre bonne cathédrale et proposa selon la formule : « l'agrandissement de Saint-Martin comme cathédrale et un réaménagement de l'abbaye de Saint-Laurent, le tout sans exagération ». Napoléon se rendit dans le quartier d'Amercoeur, ce quartier avait été ravagé et incendié par les bombardements autrichiens en 1794. Battus et chassés de la ville par l'armée française appuyée par la population liégeoise, les soldats autrichiens, en rage, cherchaient vengeance. À partir du 28 juillet, pendant trois longues journées, l'artillerie impériale écrase sous son feu le faubourg d'Amercoeur et une partie d'Outremeuse, détruisant près de 200 maisons et tuant près de 20 personnes. Profondément ému par la misère des habitants, le Premier consul décréta que 300 000 francs seraient sur-le-champ mis à disposition du préfet de l'Ourthe, le baron Micoud d'Umons, afin d'accélérer la reconstruction

du faubourg. Le financement des travaux se fit partie aux frais du trésor, partie à charge de la caisse communale, partie enfin au moyen des sommes réalisées par la vente du trésor de la cathédrale (alors en voyage et en dépôt à Hambourg)... Il semblerait que les habitants de l'endroit, chaque 15 août, jour de naissance de l'empereur, perpétuent leur reconnaissance au bienfaiteur, « *al binamée* ».

O mes concitoyens, que ne devons-nous pas au Héros Consul d'avoir visité les ruines d'Amercoeur ! Quel tribut d'amour et de reconnaissance pourra le payer d'avoir versé un baume consolateur dans les plaies que nous avait faites la tyrannie. Nous ne pouvons qu'implorer l'Être Suprême pour la conservation de ses jours précieux ; il vivra dans les cœurs de nos derniers neveux. Tribut de Reconnaissance adressé au Premier consul par un incendié d'Outre-Meuse.

Lors de son premier séjour en nos murs, Napoléon s'exprima en ces termes : « *je suis extrêmement content de l'esprit des habitants de Liège* ». À son retour à Paris, Napoléon, très agréablement impressionné par les Liégeois, voulut offrir un cadeau à la ville. Il demanda à Ingres, de réaliser un portrait de lui à Liège.



Numismatique
Paris

Remise de la croix de la Légion d'honneur à Hubert Goffin, mineur liégeois (22 mars 1812) - Jacques Charles BORDIER DU BIGNON (1774-1846). Liège, musée des Beaux-Arts (BAL). Photo de Marc Verpoorten.



Numismatique
Paris

Par un rideau entrouvert, on aperçoit notre belle cité ou plus exactement la cathédrale Saint-Lambert. Au moment de la réalisation du tableau, la cathédrale démolie par deux révolutions n'est déjà plus qu'un tas de décombres. Napoléon, promené en ville, n'aura pu manquer le désolant spectacle. Il



semble qu'il ait jugé cette destruction vraiment stupide ! Quoi qu'il en soit, la cathédrale, symbole de la Principauté de Liège, est encore bien là, contemporaine de la visite du Premier consul de la République française, le tableau en attestant ! Même si plus rien n'existe hormis la France, ses lois, son administration et son armée. Napoléon en pied et en bas de soie désigne - tiens ! - un acte portant sur la reconstruction du faubourg d'Amercoeur. L'homme n'est plus le général de feu de la République qui, les cheveux au vent, sabre au clair, pourfendait la tyrannie, du pont d'Arcole aux pyramides. Les cheveux coupés courts, l'épée au fourreau, le consul posé en bel habit rouge plonge sa main gauche sous son veston en signe de sagesse à l'image du philosophe grec...

Il existe un autre tableau à Liège qui se réfère à la période française. Dans le grand hall de l'hôtel de ville de Liège se trouve un énorme tableau qui montre le premier ouvrier décoré de la Légion d'honneur.

de 70 ouvriers. Un autre Liégeois avait été, en 1802, à l'âge de 61 ans, un des premiers Liégeois à recevoir la Légion d'honneur : le compositeur André-Modeste Grétry. Ce grand musicien était monté à Paris cherchant gloire et fortune. Son opéra « Zémire et Azor » présenté en 1771 devant Louis XV à Fontainebleau avait été un grand succès. Napoléon qui découvre l'œuvre en 1799 est fasciné. Un soir où il était pourtant préoccupé, après la représentation, il demande plusieurs fois à notre compatriote : « *Rappelez-moi votre nom...* » La cinquième fois, le Liégeois lui répond : « *Mon nom, Sire, est toujours Grétry.* » Napoléon lui demandera de remonter cet opéra-là où il l'avait créé, au château de Fontainebleau, et lui accordera le double de la pension consentie par Louis XV. À Liège, la maison natale de Grétry, se trouve au 34, rue des Récollets en Outremeuse.

En 1804, Liège était devenue Bonne Ville de l'Empire et avait adapté ses armoiries.

cgb.fr
 Numismatique
 Paris

Légions d'honneur sous le Premier empire, différents types.

<http://inmf.org/ducourtiallegion.htm>

cgb.fr
 Numismatique
 Paris

Modeste Grétry, Médaille, Jébotte, 51mm, Avers : A. E. MODESTE / GRETRY. Buste à gauche.

Revers : 1842 / LIEGE A GRETRY. Tranche lisse Masse 60.2 bronze.

Ce tableau de Bordier du Bignon figure Hubert Goffin, un maître-mineur au charbonnage de Beaujonc, à Ans de 45 ans. En février 1812, une inondation isole 127 mineurs à une profondeur de 170 mètres. Goffin refuse de remonter. Avec son fils de 12 ans, il creuse pendant cinq jours pour sauver la vie

cgb.fr
 Numismatique
 Paris

Lors de sa seconde visite officielle à Liège, le 8 novembre 1811, Napoléon et l'impératrice Marie-Louise visitent la fonderie impériale de canons de Liège. La fabrique avait été fondée par Napoléon en 1803. L'homme nourrissait un grand besoin d'artillerie... À ce stade de mes recherches, je découvre les salaires dont se contentaient les ouvriers d'élite formant le personnel de la fonderie. Le chef principal, qui portait le titre d'inspecteur, avait un traitement annuel de 3 916 francs. Le maître fondeur recevait 1 800 francs. Il avait sous ses ordres douze ouvriers fondeurs ou mouleurs payés chacun à raison de 1 fr. 50 par jour, plus sept manœuvres à 1 fr. 10. Les ouvriers foreurs, les forgerons et les chaudronniers percevaient chacun 1 fr. 40. Les maîtres tourneurs avaient 2 fr. 40 et les maçons et briquetiers 1 franc. Les garçons de bureau touchaient 250 francs.

Parcourant le centre-ville, Napoléon est contrarié par la persistance de ce chancre en plein cœur de la ville qu'est la cathédrale en ruine. Il espérait trouver une place publique aménagée où aurait trôné une statue monumentale de sa personne. L'empereur avait cessé d'être populaire. Son ambition insatiable, les levées de troupes continuelles, les impositions de guerre, tout le régime impérial avec sa censure et sa police de fer pesait terriblement sur la population liégeoise... Cependant dans la gazette de Liège du 29 octobre 1811 on pouvait lire :

« *Le bruit se répand que nos vœux seront exaucés, que nous aurons enfin le bonheur de recevoir Sa Majesté Impériale « nos binamé » !* (sic).

Quoi qu'il en soit, la place Napoléon le Grand trouvera Waterloo sur son chemin, et la place prendra du temps, beau-

coup de temps... avant de faire le plaisir... de ses concitoyens...

La loi française, un préfet, un maire, quatre adjoints, trente membres du Conseil réglèrent l'organisation municipale de Liège et administraient un budget dont les ressources n'atteignaient que 341 240 francs, tandis que la rente de la dette constituée réclamait à elle seule 141 280 francs... L'introduction des lois françaises amena une réorganisation de l'autorité judiciaire, avec l'instauration du Tribunal de commerce (1798), du Tribunal de première instance et de la Cour impériale (1811) ; ces entités eurent à appliquer le Code napoléon.

Liège comprenait alors 236 rues, 11 places, 12 portes et 17 ponts. Sous le « temps français », on rétablit un certain niveau de sécurité en pays de Liège, on se débarrassa des garrotteurs, des chauffeurs, des malfaiteurs qui désolaient la région. L'éclairage des rues fut augmenté, on réorganisa le corps des pompiers et le service de la police. On entreprit de diminuer le nombre des bras du fleuve qui parcouraient la ville. À l'aide des décombres de la cathédrale, dont il fallut treize années pour démolir entièrement, on élargit le quai de la Sauvenière, resserrant le cours d'eau. On prit des mesures pour enlever les immondices et les débris de démolitions qui entravaient la circulation. L'enseignement public fut réorganisé selon le programme de l'Université de France. Napoléon fonda également à Liège un lycée en novembre 1807. Il était situé sur l'emplacement de l'université actuelle. Les lycéens étaient embrigadés, exercés et conduits en soldats. Ils sortaient précédés d'un tambour. Ils portaient un uniforme et un chapeau claqué à deux pointes. La société pastorale, le conseil d'agriculture, d'arts et de commerce, l'association pour le progrès des sciences physiques et médicales intégrèrent la société d'Emulation sous le contrôle de monsieur le préfet.

En 1814, Liège est occupée par les armées alliées. Selon Eugène Dognée, l'annexion à la France avait laissé de trop pénibles souvenirs pour que la joie la plus grande ne se manifestât point hautement. On espérait voir reparaitre l'antique indépendance nationale sous l'égide de lois nouvelles conquises par le progrès... Le Congrès de Vienne anéantit ces espérances : le pays de Liège fut incorporé, bien contre sa volonté et au mépris de ses aspirations, dans le royaume des Pays-Bas en 1815... Janvier 1814, la France évacue Liège. Nous n'étions plus français, pas encore belges certainement pas hollandais. Depuis 1789, notre région s'est inscrite avec force dans le principe des droits de l'homme et du citoyen. Dans un contexte de guerre permanente, de blocus commercial, l'aventure tricolore aura montré des difficultés inhérentes. Pourtant, la loi, une administration structurée, la réorganisation et la modernisation des « services » et des « secteurs », la régularisation, l'ouverture des frontières et des marchés avaient concédé au « savoir-faire principautaire » des espaces jamais pratiqués, jamais imaginés qui seraient le lit d'un développement et d'une prospérité formidables. Le dessin des neuf départements « belges » et la francisation, imposée par le décret du 2 thermidor an II, de l'administration, de l'enseignement et des élites signent le destin de notre pays, déchantant les têtes et les cœurs, les esprits et les volontés, les « pro. » et les « anti. », les « contre » et les « pour ». De toute évidence, l'engagement de la République avait été sincère et désormais en France les Liégeois étaient des frères ! (pas les Belges, pas les Belges, pour eux du boudin, il n'y en avait plus car...).



BELGIQUE, Royaume, AE médaille, 1830, Jebotte. Charlier dit « La jambe de bois ». Droit : B. à droite, en uniforme d'artilleur. Revers : REGENERATION DE LA BELGIQUE Charlier pointant son canon vers la gauche. En dessous, BRUXELLES/ 23,24,25,26/ SEPTEMBRE. Ref. : Guioth, *Rév. belge*, 31 ; Tourneur, 27. Dim : 39 mm. Avec l'amicale autorisation de la maison Jean Elsen & ses Fils s.a. <https://www.numisbids.com/n.php?p=lot&sid=931&lot=1548>

Si j'ai dédié cette modeste approche d'une histoire de ma ville « au temps français »... à mon ami Thierry Lentz, nous ne pouvons manquer d'avoir une pensée pour le plus célèbre des canonniers liégeois. Charlier jambe de bois, l'illustre capitaine, avait perdu une jambe à Waterloo. Le décoré de la médaille de Sainte-Hélène, le grognard de l'empereur, soldat au 4^e bataillon de la 1^{re} compagnie du 69^e régiment de ligne incorporé à Liège en 1813 devait s'illustrer dans les journées de 1830 qui portèrent les Liégeois vers un nouveau destin.

cgb.fr
Numismatique
Paris

Charlier dit jambe de bois



Médaille de Sainte-Hélène

cgb.fr

Numismatique
Paris

Donc, si par quelques « tout petits aspects » le 15 août pourrait apparaître « mariale » en Outremeuse ; chaque année, depuis très longtemps... l'ombre de la République à jamais enfermée en notre magique citée explose chaque 14 juillet à Liège.

à Thierry Lentz

Agostino SFERRAZZA

SOURCES ET LIENS

Dengis J.L., *Les monnaies de la principauté de Liège, III. De Gérard de Groesbeeck au rattachement à la France (1564-1794)*, p. 205-206.

<http://monnaiesliegeoises.over-blog.com/article-sede-vacante-1792-et-l-escalin-1197-46621748.html>

<http://www.lalibre.be/actu/belgique/les-liegeois-agenouilles-au-passage-de-napoleon-55103c963570c8b952c82fbb>

Les Liégeois agenouillés au passage de Napoléon Eddy Przybylski

L'ancien Liège, par Eugène M O Dognée, ancien président de l'Institut archéologique Liégeois.

La cathédrale Saint-Lambert de Liège par Joseph Philippe. Eugène Wahle éditeur.

Lissingen, Edmond de, *Passages de Napoléon Bonaparte au pays de Liège, 1803-1811*. 1905.

À propos du bombardement du faubourg d'Amercoeur en 1794 Jacques LIENARD

Hervé Hasquin, *La Belgique française 1792-1815*, Editions Crédit Communal, 1993, p.5.

<http://connaitrelawallonie.wallonie.be/fr/histoire/atlas/principaute-de-liege-et-pays-bas-autrichiens-la-veille-des-revolutions-de-1789>

<https://www.numisbids.com/n.php?p=lot&sid=1193&lot=1634>

<http://www.chokier.com/FILES/INSTITUTIONS/DrapeauLiegeois-Polain.html>

http://connaitrelawallonie.wallonie.be/fr/histoire/atlas/la-republique-belgique-de-dumouriez-6-novembre-1792-18-mars-1793#.V_0uG_mLSCg

http://www.cgb.fr/un-decime-dupre-grand-module-1799-paris-f-129-13-62,fmd_295666,a.html

Wikipedia

Cgb.fr

Elsen

Delcampe.

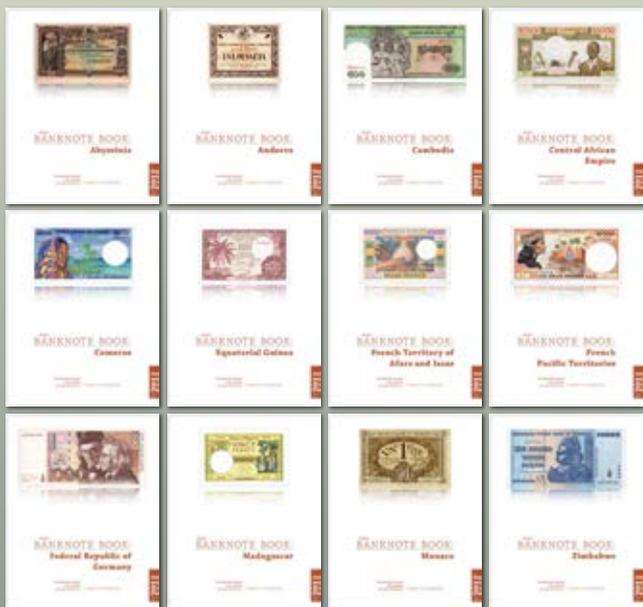
REMERCIEMENT

À Philippe Elsen, à Jean-Luc Dengis, à René et Bernard Wilkin.



SUBSCRIBE NOW!

THE BANKNOTE BOOK



Collectors everywhere agree,

"This catalog is vastly superior to the Standard Catalog of World Paper Money!"

The Banknote Book is an indispensable new catalog of world notes.

Each chapter includes detailed descriptions and background information, full-color images, and accurate valuations.

More than 145 country-specific chapters are currently available for purchase individually or by subscription.

www.BanknoteBook.com

RÉPONSES À M. MARC MEINIER
CONCERNANT SES QUESTIONNEMENTS
DU BULLETIN NUMISMATIQUE N°198

Commençons par le jeton en argent 1681. Après examen minutieux, il s'agit sans aucun doute possible de l'avers du Daniel 23 (les 24 et 25 ayant en outre un avers à légende française).

Celui décrit dans l'inventaire du musée Dobrée est bien un D24 (avers à légende française et revers avec une moucheture de plus au troisième quartier de l'écu). Daniel se trompe en effet en attribuant le même revers aux 23 et 24. Bien que son ouvrage soit le reflet d'un travail de bénédictin que tout jetonophile digne de ce nom se doit de posséder, il est bon de l'interpréter avec précautions car les erreurs n'y sont pas rares (descriptions hasardeuses, photos inadéquates, attribution de deux numéros à deux jetons qui s'avèrent être les mêmes). Voir les 26 et 27 (erreur photo), 42 et 43 (erreur photo), 55 et 57 (description douteuse), 127 et 128 (doublons)... En outre, les numismates du musée Dobrée ont accès aux archives et à la collection de coins conservés à la Monnaie de Paris. Il est donc de bon aloi de faire confiance à leur classification.

Le jeton de M. Meinier est donc bien une variante du D23 frappée avec le coin de revers du D24. Cette variante n'apparaît pas dans les archives du CGB. Collectionneurs, à vos loupes !

En ce qui concerne le jeton daté 1756, l'abeille + ARGENT frappée sur la tranche ainsi que l'axe 12 heures nous indiquent clairement qu'il s'agit d'une refraappe du 1^{er} octobre 1860 à 1880. Ce genre de refraappe est relativement courant et on en

connaît des dizaines différentes, qui furent frappées à un très petit nombre d'exemplaires. J'en possède personnellement plusieurs. Certaines sont des refraappes « hybrides » et d'autres la réplique exacte de l'original. En effet, citons M. Georges Depeyrot dans son catalogue « *Les jetons des Etats de Languedoc (17 et 18^e siècle, 2007)* » :

« *Nous pouvons penser qu'entre 1820 et 1900 environ la refraappe des jetons était libre et que les coins historiques étaient employés pour ces refraappes. Dans de nombreux cas, lorsqu'un coin historique manquait, ces refraappes employaient d'autres coins, ce qui explique la multiplicité des associations.* »

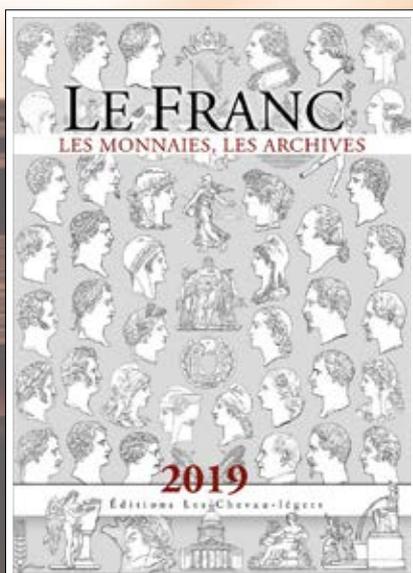
En effet, la frénésie de certains collectionneurs les poussaient à faire fabriquer à leurs frais les jetons qui leur manquaient, quitte à ce que l'avers ou le revers ne correspondent pas exactement à l'original. C'est ce qui fait aujourd'hui le bonheur des collectionneurs comme moi. La valeur de ces refraappes est la valeur qu'on veut bien leur donner, mais je les considère personnellement au même titre que les originaux, car leur prix unitaire, supporté par le demandeur, devait être particulièrement élevé, même si les numismates de cette époque se groupaient avant de passer commande. Ce qui fait que ces refraappes en argent existent pour la plupart à quelques exemplaires, voire à l'unité. Elles sont toujours d'une insigne rareté. C'est le cas de cet exemplaire hybride « GP670A/D103 ».

La refraappe de M. Meinier, comme toutes les autres, est donc tout à fait digne d'intérêt.

Merci au CGB de faire avancer la recherche sur les jetons des Etats.

Jean-Luc BINARD

jean-luc.binard@orange.fr



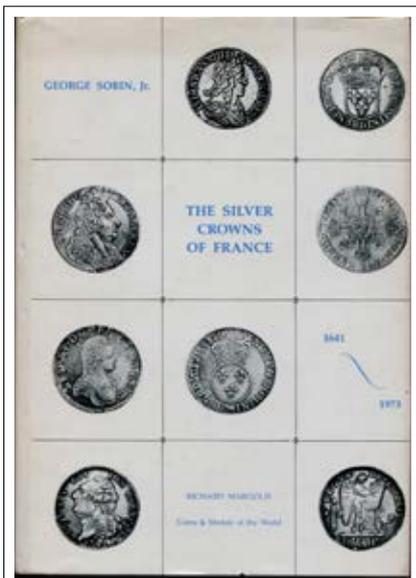
**LE FRANC LES MONNAIES,
LES ARCHIVES**

réf. LF2019

59 €

THE SILVER CROWNS OF FRANCE DE GEORGE SOBIN

Le titre du livre est en anglais car l'auteur de ce livre publié en 1974 est américain. George Sobin était un numismate américain, il collectionnait les monnaies françaises, mais voyant le peu de littérature numismatique disponible et récente, il décida alors de faire une étude de tous les écus et les monnaies de 5 Francs de 1641 à 1973.



Rarity and Valuation 205

TABLE 1-A INCIDENCE OF TYPE 1 LOUIS XIII — Louis d'argent Bust without Armor

	1641	1642
A (rose rev.) Paris, Medal Mint	4	128
A (dot rev.) Paris, Coin Mint		12

TABLE 1-B ESTIMATED VALUATION OF TYPE 1

RARITY	F	VF	EF	UNC
Incidence from Table 1-A				
R1 (over 50)	\$1500	\$ 3000	\$ 5000	\$ 8000
R2 (16-50)	No variety of this rarity			
R3 (5-15)	3000	6000	10000	
R4 (0-4)	6000	12000	18000	



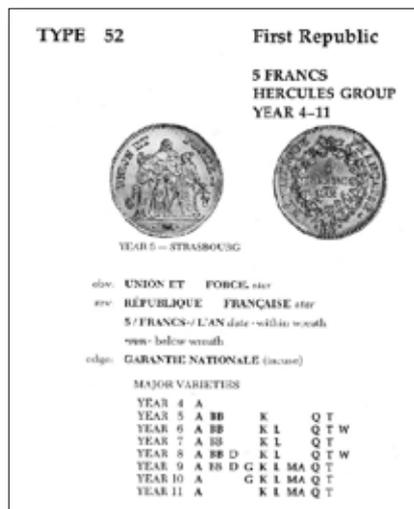
Cet ouvrage compte 260 pages et reste de nos jours l'unique étude de ce type réalisée sur les monnaies françaises, d'où son énorme intérêt pour les numismates.

Pour les écus de 1641 à 1793 il fit le recensement de ceux apparus en vente aux enchères (à partir des catalogues sur une période d'environ 50 ans) ou à prix fixe, ceux disponibles chez les professionnels, ainsi que ceux existant dans quelques collections privées et dans les musées. À partir de ces informations, il dressa des tableaux par type, atelier et année où il indique le nombre d'exemplaires rencontrés et dans un autre tableau il donne un prix d'estimation pour 3 ou 4 qualités différentes. L'historique lié à chaque type est présent, ainsi que des commentaires très intéressants de l'auteur (variétés rencontrées, rareté des monnaies...).

Pour les monnaies de 5 Francs Union et Force et jusqu'en 1973, l'auteur donne la quantité frappée par type et année à la place du relevé fait pour les monnaies de frappes antérieures.

Finalement, Sobin, dans l'appendice, donne des informations très intéressantes quant à la rareté des monnaies, donnant un chiffre estimé de survie, et il présente la première étude sur les variantes des 5 Francs Union et Force.

Le travail réalisé a été énorme, beaucoup d'heures de travail, de recherche, de rédaction avec comme résultat un très bon ouvrage de référence qui ne devrait pas manquer dans les bibliothèques des collectionneurs. Il faut reconnaître que c'est assez étonnant de savoir que l'auteur de cette étude est un numismate américain.



THE SILVER CROWNS OF FRANCE DE GEORGE SOBIN

Rarity and Valuation 239

TABLE 52-A ORIGINAL MINTAGE OF TYPE 52
FIRST REPUBLIC — Hercules Group

	AN 4 & 5	AN 6	AN 7	AN 8	AN 9	AN 10	AN 11
A	7,470,512	1,452,469	2,855,531	1,079,366	166,370	590,510	1,557,551
BB	34,900	65,325	7,306	3,600	1,000		
D				3,049	24,167		
G					6,985	4,447	
K	227,906	88,831	61,656	74,049	27,964	90,413	25,839
L		380,627	419,507	394,519	329,576	165,082	199,037
MA					2,201	39,295	190,368
Q	537,389	477,574	615,774	1,159,542	173,038	133,568	390,195
T	19,067	49,029	34,867	45,522	19,932	5,232	9,990
W		69,614		9,884			

Bien que ce livre ait été publié cela fait presque 50 ans, il est toujours intéressant et d'actualité, car les chiffres n'ont pas vraiment évolué et les constats sont pratiquement les mêmes. L'idée principale était de présenter un bref historique pour chaque type d'écus ainsi que pour les pièces de 5 francs et dans le cas des écus de réaliser une évaluation de la rareté réelle pour chacun des types. C'est le même travail que font les numismates passionnés pour bâtir leurs collections. Ils font de la recherche à travers des catalogues de ventes, des ouvrages numismatiques, des bibliothèques, internet...

Il est possible qu'au départ M. Sobin ait voulu faire la même étude pour les écus et les 5 Francs, mais il a dû se rendre compte que le travail de relever des données était beaucoup trop important pour les monnaies de 5 francs et il a probablement abandonné cette idée.

Pour les écus royaux, l'information est très complète car sont répertoriées les très rares monnaies du Béarn, du Dauphiné, de Navarre et de Flandre, dont l'information est très restreinte. Le travail correspondant à cette partie a été énorme et il a dû y passer de nombreuses années.

Si aujourd'hui je fais référence à cette étude, c'est parce que je ne partage pas l'avis de l'auteur quant aux taux de survie des monnaies et je vous présente ci-dessous mon raisonnement.

LES ÉCUS ROYAUX DE 1641 À 1794

Dans l'étude réalisée par M. Sobin avant 1974, celui-ci a référencé 24 000 écus de la période 1641 à 1794 et il a estimé la population totale existante sur cette période à 150 000 écus. Parmi ses commentaires, sur une période de 25 ans, il a calculé le nombre d'écus apparaissant sur le marché à moins de 1 000 monnaies par an.

Après avoir examiné rapidement les catalogues d'années récentes 2016, 2015, 2014 des ventes réalisées à Drouot et à Monaco, nous arrivons difficilement à un total de 150 écus apparus par an, c'est-à-dire très loin des 1 000 monnaies dont parlait George Sobin et nous constatons également que le nombre diminue au fur et à mesure que l'on avance dans le temps en tenant compte des ventes des années 80 ou 90. Il y a une sorte de tarissement de l'offre sans prendre en compte la qualité proposée.

Conclusion :

M. Sobin avait référencé 24 000 écus sur la période 1641 à 1794, mais nous sommes en désaccord avec son estimation de

150 000 écus et nous pensons que la population totale existante de nos jours serait au maximum de 60 000 écus. Parmi cette population un grand nombre d'écus sont dans un état B ou TB et il faut plutôt estimer la quantité d'écus « collectionnables » à 5 000/10 000.

En fait, pour bâtir une collection moyenne et/ou grande composée de plusieurs dizaines d'écus, il faut compter entre 10 ans et 25 ans et en supposant que 50% de ces collections soient vendues quand le collectionneur est en vie, cela voudrait dire que cette collection apparaîtra sur le marché au plus tard 25 ans après le début de celle-ci. Dans le cas où ce sont les héritiers qui vendent, il faut compter en général entre 5 et 10 ans de plus, donc ce type de collection apparaîtra sur le marché 35 ans après avoir été commencée, dans le pire des cas (il faut exclure bien évidemment les collections qui sont mises de côté pendant de nombreuses années, mais cela représente peut-être 10% du total).

George Sobin par exemple a collectionné sur une période de 30 ans et sa collection a été dispersée en 1977 et 1982, c'est-à-dire 8 ans après la publication de son livre. On arrive ainsi à 38 ans entre le moment où il a commencé sa collection et le moment où il l'a vendue. La collection d'écus royaux de Sobin dispersée en 1977 comptait 1 322 écus, ce qui est exceptionnel, car de nos jours, une collection a rarement plus de 100 écus.

Nous expliquons cela pour « montrer » que 75% à 80% des collections « importantes » apparaissent sur le marché dans une période comprise entre 20 et 40 ans, or dans l'étude réalisée par Sobin, celui-ci a référencé les catalogues de ventes sur une période de 30/40 ans, c'est-à-dire bien au-delà du temps de rotation d'une collection et il y a donc deux choses à remarquer :

- Il est sûr que parmi les 24 000 écus recensés par Sobin, certains l'ont été deux fois et plus, ce qui voudrait dire que la quantité réelle d'écus recensés serait inférieure à 24 000 écus.
- La grande majorité des collections ont été recensées par Sobin et le chiffre estimé de 150 000 écus est vraiment surestimé. Nous pensons que 50 000 écus est vraiment envisageable, avec un grand maximum de 60 000 écus.

Dans l'appendice II, l'auteur nous donne des informations très intéressantes, entre autres, l'indice de rareté qu'il divise en deux périodes, de 1641 à 1794 et de 1794 à 1878.

Dans la période 1641 à 1794, on peut confirmer ce qui était connu depuis très longtemps, c'est-à-dire la rareté extrême de certains écus du Béarn, du Dauphiné et de Navarre.

En faisant la somme des monnaies recensées par règne, tous ateliers inclus, on arrive aux chiffres suivants :

- Louis XIII 429 monnaies
- Louis XIV 6 466 monnaies + 985 monnaies (Béarn, Dauphiné...)
- Louis XV 8 185 + 842 monnaies (Béarn...)
- Louis XVI 4 756 + 1 717 monnaies (écu constitutionnel)
- Révolution 1793-1794 708 monnaies

THE SILVER CROWNS OF FRANCE DE GEORGE SOBIN



Il faut remarquer que sur 9 027 écus de Louis XV, 5 708 sont des écus aux lauriers et au bandeau et pour Louis XVI le seul type aux lauriers constitue les 4 756 monnaies recensées.

Avec l'apparition aux USA des maisons de grading dans les années 80 et bien que l'ouverture de bureaux de ces maisons en France ait pris beaucoup de temps, nous pouvons aujourd'hui approfondir l'étude réalisée par Sobin en calculant le taux de survie des monnaies de qualité supérieure pour tous

les types. Nous allons nous limiter dans cet article à quelques types pris au hasard :

L'écu à la mèche courte avec un magnifique portrait enfantin de Louis XIV qui marque le début de son règne qui sera très long, le dernier écu à l'effigie de Louis XV dit à la vieille tête (il faut remarquer qu'entre ces deux écus 130 années ce sont écoulées) et finalement le dernier des écus royaux à l'effigie de Louis XVI, connu comme l'écu constitutionnel de 1792 ; nous vous présentons les résultats dans le tableau suivant :

Type	Quantité frappée	Gradée SUP AU55-MS62	Gradée SPL-FDC MS63-MS65	Gradée total AU55-MS65	Taux survie gradé
Louis XIV Mèche courte	2 500 000	11	8	19	1/131 000
Louis XV Vieille tête	11 850 000	18	3	21	1/564 000
Constitutionnel 1792	23 300 000	52	42	94	1/248 000

Si, d'un autre côté, nous tenons compte des chiffres de recensement et d'estimation fait par Sobin, nous aurons évidemment un taux de survie bien plus élevé car, dans ce cas, la qualité de la monnaie n'est pas prise en compte, mais cela permet de comparer et de réaliser à quel point les écus de très belle qualité sont rares. Dans le tableau suivant, nous présentons ces résultats :

Type	Quantité frappée	Recensé Sobin	Taux survie recensé	Estimé Sobin	Taux survie estimé
Louis XIV Mèche courte	2 500 000	396	1/6 300	2 475	1/1 000
Louis XV Vieille tête	11 850 000	900	1/13 100	5 625	1/2 100
Constitutionnel 1792	23 300 000	1 717	1/13 600	10 730	1/2 100

Note : Sobin, dans son étude, a recensé 24 000 écus et a estimé la quantité maximum existante de nos jours à 150 000 monnaies, ce qui donnerait un coefficient de $150\,000/24\,000 = 6,25$. Nous avons donc utilisé ce coefficient pour le calcul correspondant à la colonne « Estimé Sobin ».

À partir de ces deux tableaux, nous pouvons établir un certain nombre de conclusions très intéressantes :

- Le taux de survie estimé par Sobin nous semble trop élevé par rapport au taux de survie gradé de belle qualité. Par exemple pour l'écu à la vieille tête le rapport est de 564 000 à 2 100, c'est-à-dire un rapport de 268, ce qui voudrait dire que sur 268 écus actuellement existants, un seul serait de belle qualité. Cela nous semble disproportionné, car avec le temps, il est logique de penser que les monnaies les plus usées ont été très probablement refondues car invendables et il est donc resté sur le marché numismatique les plus « beaux » exemplaires. Si par contre nous recalculons en prenant 50 000 monnaies au lieu de 150 000, le rapport est de 1 à 3 et par conséquent nous aurions un exemplaire de qualité pour 89 monnaies, ce qui semble plus cohérent.

- Le taux de survie des écus en qualité supérieure est vraiment infime par rapport aux quantités frappées ! Quand on sait qu'un seul écu de « qualité » sur 100 000, 200 000 ou 500 000 écus frappés existe de nos jours, on se rend compte de la rareté réelle de ces monnaies.

- Les catalogues n'ont pas intégré encore cette réalité et c'est bien pour cela que lors de ventes aux enchères, lorsque l'on voit un écu vraiment beau, le prix dépasse les 10 000 euros.

LES MONNAIES DE 5 FRANCS DE LA RÉVOLUTION À 1878

De la période 1794-1878, Sobin n'a pas fait de recensement mais il apporte des informations importantes à savoir.

- Les monnaies antérieures à 1830 ont été refondues massivement étant donné leur teneur en or.
- Dans les années 1850 et 1860, une importante quantité d'écus et de monnaies de 5 francs ont été refondues en raison d'une augmentation du prix de l'argent (métal).

Ces deux événements expliqueraient donc la rareté des monnaies selon leurs dates, avec des monnaies pas courantes mal-

THE SILVER CROWNS OF FRANCE DE GEORGE SOBIN

gré des frappes d'époque importantes et des quantités abondantes pour la série frappée à partir de 1870.

Sobin estime le rapport de survie de 1 à 500 pour les monnaies jusqu'à Napoléon I (et probablement Louis XVIII) et jusqu'à 1 exemplaire sur 5 à partir de la série Hercule de 1870.

Nous ne partageons pas ces avis, car dans les deux cas, le taux de survie nous semble élevé. Par exemple, pour Napoléon I, la 5 francs empire (1809 – 1815) a été frappée à 126 millions d'exemplaires. Une survie de 1/500 de 126 millions d'exemplaires donnerait donc 252 000 monnaies existantes de nos jours. Bien que cette monnaie soit très courante de nos jours, nous doutons fort qu'il existe une quantité si élevée. Quelques professionnels en France peuvent en avoir 200 ou peut-être 300 en stock, mais ce n'est vraiment pas la majorité, bien au contraire. Nous tablerions plutôt sur 100 monnaies par professionnel. Avec 150 professionnels en France, cela fait 15 000 monnaies. Il y aurait donc 237 000 monnaies en mains privées et musées. En estimant qu'il y ait 5 000 monnaies dans les musées, il en resterait 232 000 dans les collections et en supposant qu'il y ait 23 000 collectionneurs, cela ferait 10 monnaies dans chaque collection, ce qui est très improbable. Nous compterions plutôt sur 5 000 pièces dans les collections « spécialisées » et en moyenne 2 exemplaires dans 20 000 collections.

En tout, nous aurions donc un total de :

$15\ 000 + 5\ 000 + 5\ 000 + 40\ 000 = 65\ 000$ monnaies.

Le taux de survie serait donc de :
 $65\ 000 / 126\ \text{millions} = 1 / 2\ 000$.

D'autre part, si l'on considère que les soit-disant 252 000 pièces de 5 francs au type de Napoléon I apparaissent une seule fois sur le marché numismatique sur une période de 75 ans, cela voudrait dire que $252\ 000 / 75 = 3\ 360$ pièces de ce type apparaîtraient chaque année sur le marché numismatique mondial, c'est-à-dire 280 monnaies par mois, chose dont nous doutons énormément.

Un taux de survie de 1/2 000 ou inférieur, nous semble donc très probable et bien sûr beaucoup plus bas que le chiffre estimé par Sobin qui était de 1/500.

Un calcul semblable avec les 5 francs de Louis XVIII (1816 – 1824) avec 104 millions de monnaies frappées, donnerait très probablement le même taux ou peut-être encore un taux plus élevé.

Pour les 5 francs récentes, le taux de survie selon Sobin monterait jusqu'à 1 pièce sur 5, ce qui nous semble également très élevé. Si l'on choisit la 5 francs Hercule 1873A qui est une pièce que l'on trouve très facilement de nos jours, celle-ci a été frappée à 27 millions d'exemplaires et un taux de survie de 1/5 signifierait donc qu'il existe de nos jours 5,4 millions de pièces, ce qui est énorme. Si l'on choisit dans la même série la 5 francs 1878A qui a été frappée à 1154 exemplaires, un taux de survie de 1/5 voudrait dire qu'il y a 230 monnaies en existence de nos jours, or c'est une monnaie très rare connue à

peut-être 20 exemplaires au plus, donc un taux de survie de 1/50.

Nous abordons un sujet en relation avec le taux de survie des monnaies de 5 francs dans un article intitulé : Incidence des grandes refontes des monnaies en argent du XIX^e siècle.

Je tiens à signaler que l'ouvrage de George Sobin a été publié cela fait 46 ans et par conséquent, il est fort probable que de nombreuses pièces en argent et aussi en or aient été refondues pendant ce laps de temps, ce qui viendrait donc « justifier » en partie les nouvelles estimations des taux de survie.

Finalement, bien que nous ne soyons pas d'accord avec les estimations de Sobin, ce sont des estimations qui n'enlèvent rien à l'énorme travail qu'il a réalisé, ainsi qu'à l'importance de celui-ci. C'est un ouvrage indispensable pour les amateurs d'écu royaux et il reste très intéressant et d'actualité pour les monnaies de 5 francs.

LA COLLECTION GEORGE SOBIN.

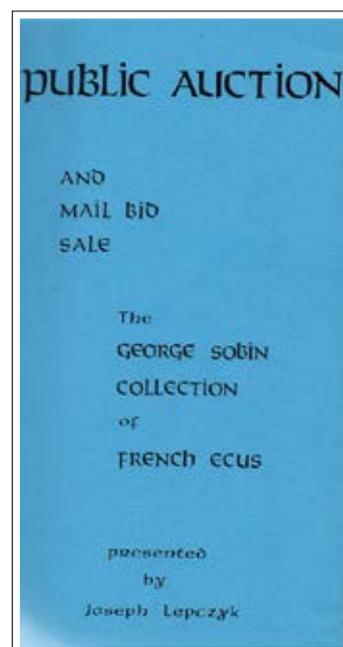
La vente de la partie correspondante aux écus royaux a eu lieu les 7 et 8 mars 1977 à Chicago par Joseph Lepczyk et c'est la plus importante vente d'écus jamais réalisée, avec 1 336 monnaies.

Etant donné la quantité de monnaie, le catalogue de la vente fut organisé par atelier de frappe et non pas par ordre chronologique des monnaies.

La description des monnaies utilisait le numéro de référence utilisé par Sobin dans son livre, avec une description claire et concise de l'état de la monnaie avec des précisions comme : Nettoyage, incrustation, retouche.

Les monnaies de 5 francs de Sobin furent vendues ultérieurement plus discrètement.

Nous vous présentons quelques monnaies de cette collection.



STACK'S BOWERS GALLERIES



PTOLEMAIC EGYPT.
Arsinoe II Philadelphos.
Died 270/268 B.C. AV Octadrachm
(Mnaieion/"Oktadrachm")
(27.54 gms), Alexandria Mint, struck
under Ptolemy II, ca. 253/2-246 B.C.
NGC Ch VF, Strike: 5/5 Surface: 5/5.



JUDAEA. First Jewish War,
66-70 C.E. AR 1/2 Shekel
(7.09 gms), Jerusalem Mint,
Year 3 (68/9 C.E.).
NGC AU, Strike: 4/5 Surface: 5/5.

Vente aux enchères officielle du Salon ANA World's fair of Money 4 au 7 Août 2020

*voici la sélection des pièces
remarquables de la vente*



AUSTRIA. Taler, 1624.
NGC MS-64.
From the Habsburg Collection.



MEXICO. Royal Presentation
4 Escudos, 1711-MXo J.
PCGS MS-65.
From the D. Brent Pogue Collection.



MEXICO. Royal Presentation
8 Escudos, 1714-Mo J.
PCGS MS-66.
From the D. Brent Pogue Collection.



AUSTRIA. 60 Kreuzer (Guldentaler),
1565. NGC AU-50.
From the Habsburg Collection.



ITALY. Naples & Sicily
(as the Two Sicilies). 5 Lire, 1813.
PCGS MS-64 Gold Shield.
From the Jasmine Collection.



ITALY. Parma, Piacenza & Guastalla.
5 Lire, 1815.
PCGS MS-64+ Gold Shield.
From the Jasmine Collection.



ITALY. Papal States.
1/2 Piastre, 1692 Year II.
PCGS MS-64 Gold Shield.
From the Jasmine Collection.



ITALY. Papal States.
Piastre, AN XI (1710/1).
PCGS AU-50 Gold Shield.
From the Jasmine Collection.



GREAT BRITAIN. Charles II
Gold Coronation Medal, 1661.
PCGS SPECIMEN-62.
From the Duke of Lansing Collection.



GREAT BRITAIN. William & Mary
Gold Coronation Medal, 1689.
PCGS MS-62.
From the Duke of Lansing Collection.



GREAT BRITAIN. Anne.
Gold Coronation Medal, 1702.
PCGS MS-62.
From the Duke of Lansing Collection.



GREAT BRITAIN. George IV
Gold Coronation Medal, 1821.
PCGS SPECIMEN-63.
From the Duke of Lansing Collection.

LES COLLECTIONS CÉLÈBRES | LES RÉSULTATS LÉGENDAIRES | LA MAISON DE VENTE MYTHIQUE



Pour plus d'informations veuillez
contacter Maryna Synytsya
de notre bureau parisien par mail:
MSynytsya@stacksbowers.com
ou par téléphone au
+33 6 14 32 31 77/ +33 1 83 79 02 03

Stack's Bowers
GALLERIES

470 Park Avenue, New York, NY 10022 (Summer 2020) • 212.582.2580
1231 E. Dyer Road, Suite 100, Santa Ana, CA 92705 • 949.253.0916
Info@StacksBowers.com • StacksBowers.com
California • New York • New Hampshire • Hong Kong • Paris
SBG BN ANA2020 H1s 200615

LES FAUX INVESTISSEMENTS TANGIBLES

La meilleure façon de vendre un bien tangible en le faisant miroiter comme un placement est de s'appuyer sur la statistique ou sur des calculs « bidons » qui ont un semblant de vérité. Dans toutes les situations, il faut toujours avoir un sens critique qui va nous permettre d'entrevoir la vérité. Que la propagande soit d'ordre politique, commerciale ou idéologique, il faut absolument avoir un sens critique, non pas pour découvrir la vérité mais surtout pour ne pas tomber dans l'erreur.

Cela fait des années, combien de particuliers n'ont pas « investi » dans des appartements à travers le dispositif de Robien, qui permettait pratiquement sans rien investir de devenir propriétaire d'un bien immobilier. En fait, à travers une location pratiquement « sûre » avec un montant « garanti », l'heureux propriétaire se trouvait à ne rien payer, car en plus le dispositif permettait de déduire une partie du montant de l'achat des impôts. Il est fort possible que cela soit le cas pour un certain nombre d'acheteurs, mais il y a aussi un bon nombre d'acheteurs qui s'est retrouvé à rembourser intégralement un bien qui était non loué et dans ce cas, pas d'application du dispositif de Robien. À travers des publicités dont le contenu était vrai partiellement et avec des calculs à l'appui, des sociétés ont vendu des appartements dans des endroits où il s'avérait impossible de rentabiliser l'achat et ces sociétés le savaient.

Récemment, les diamants étaient un placement fantastique avec des rendements annuels de 8% ou plus.

Il y a eu également les timbres en Espagne avec Foro Filatélico (11 milliards d'euros), les monnaies, les livres anciens (Aristophil 850 millions d'euros)...

Le point commun de ces biens est que ce sont des biens tangibles, mais surtout, qu'il n'y a aucune régulation, c'est-à-dire qu'aucun organisme ne va superviser ce type « d'investisse-

ment » et bien évidemment aucun organisme ne sera donc responsable de quoi que ce soit.

Dans le cas des monnaies, il est totalement faux de croire que la « rentabilité » est la même pour toutes les pièces françaises de toutes les époques.

Pour déterminer la rentabilité d'un investissement, il faut plusieurs données : le prix d'achat, la durée de détention et le prix de vente.

Pour les monnaies, les timbres, les diamants et autres objets de collection, le prix d'achat et celui de vente ne correspondent pas à la cote catalogue, car la marge du professionnel intervient. Si cette marge est de 30% par rapport à la cote catalogue, cela veut dire que si vous achetez une monnaie chez un professionnel à 100€, le prix d'achat pour le professionnel sera de 70€. Lors d'une vente aux enchères, la marge est plutôt de l'ordre de 40%, ce qui change la donne. Dans les deux cas, ce sont des estimations, car en réalité, la marge diminue pour les monnaies de belle qualité avec peu d'offres et beaucoup de demande, alors que dans le cas de monnaies courantes, la marge a tendance à augmenter.

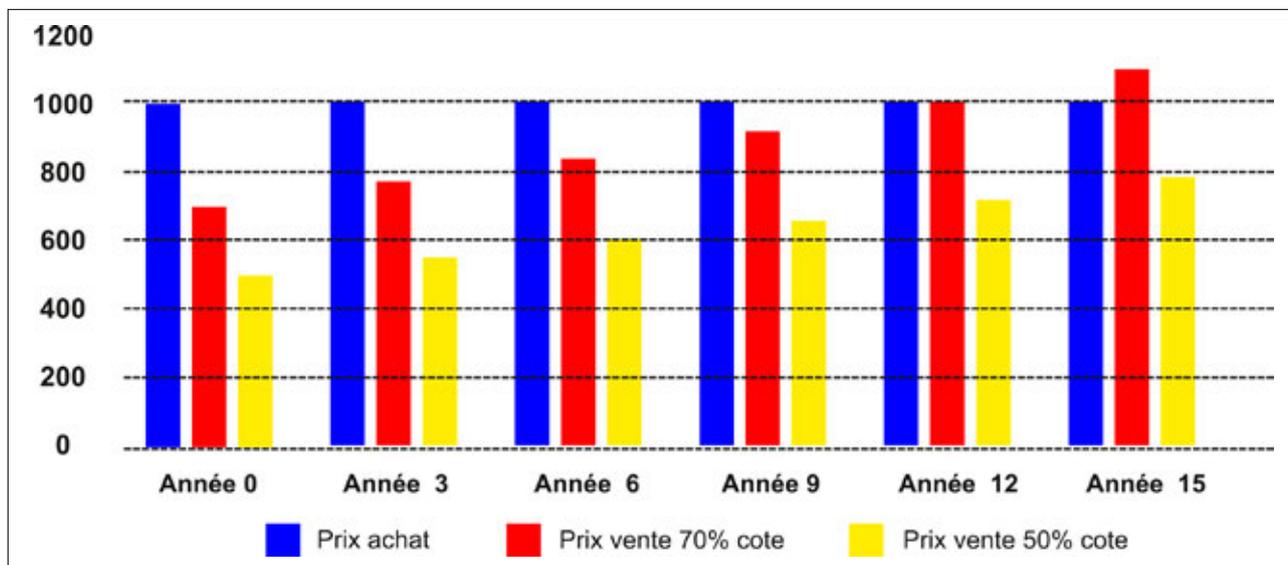
Nous allons maintenant donner un exemple de calcul type qui va nous permettre de tirer certaines conclusions.

Tout d'abord, il faut choisir le paramètre qui correspond à la hausse annuelle que va subir la monnaie et qui va se refléter sur la cote catalogue. Nous allons prendre deux valeurs de hausse, 3% et 5%, qui semblent être cohérentes selon la monnaie choisie. Pour la marge du professionnel, nous allons prendre 30% et 50%, c'est-à-dire que le prix de vente sera de 70% de la cote dans un cas et 50% dans l'autre. Maintenant, nous allons voir comment évoluent les chiffres sur une durée de 15 ans à partir d'un investissement initial de 1 000€.

Année	Hausse cote 3%	Vente 70% de la cote	Vente 50% de la cote	Hausse cote 5%	Vente 70% de la cote	Vente 50% de la cote
0	1000	700	500	1000	700	500
1	1030	721	515	1050	735	525
2	1061	743	530.5	1103	772	551
3	1093	765	546.5	1158	810	579
4	1125	788	562.5	1216	851	608
5	1159	811	579.5	1276	893	638
6	1194	836	597	1340	938	670
7	1230	861	615	1407	985	704
8	1267	887	633.5	1477	1034	739
9	1305	914	652.5	1551	1086	776
10	1344	941	672	1629	1140	814
11	1384	969	692	1710	1197	855
12	1425	998	712.5	1796	1257	898
13	1468	1028	734	1886	1320	943
14	1512	1058	756	1980	1386	990
15	1558	1091	779	2079	1455	1039

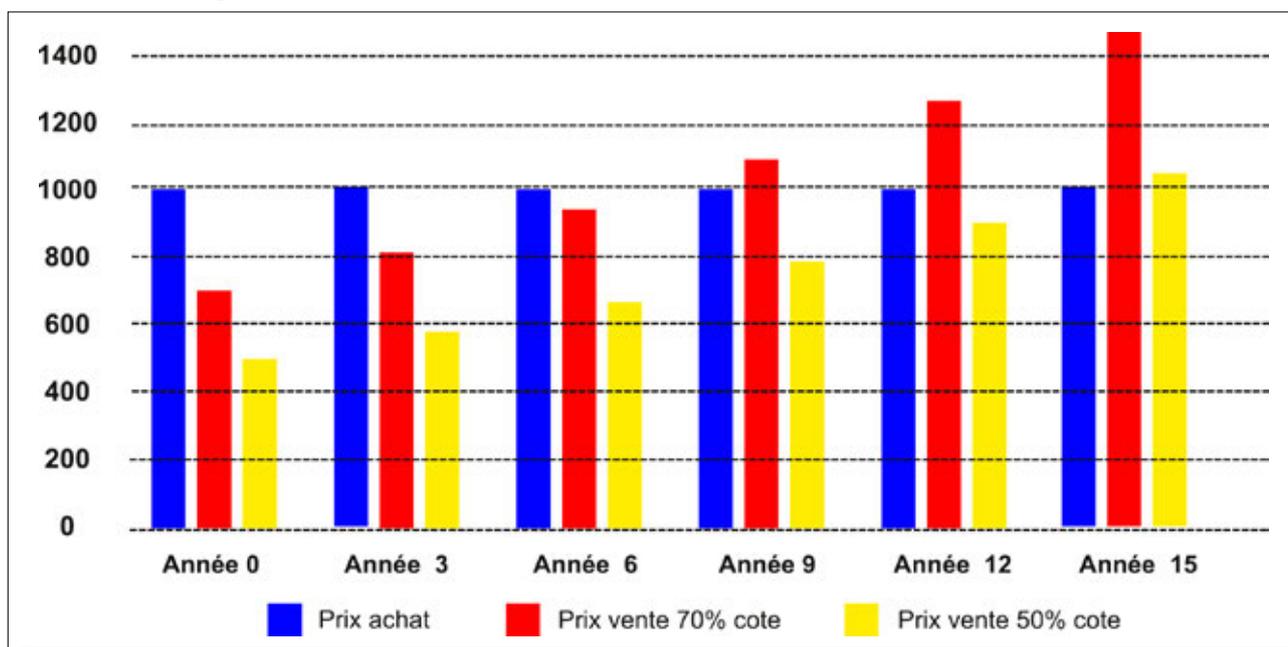
LES FAUX INVESTISSEMENTS TANGIBLES

Afin de pouvoir comparer ces résultats plus facilement, nous présentons le tableau suivant dans le cas d'une hausse de 3% :



À partir du tableau antérieur, on peut observer que dans le cas d'une vente correspondant à 70% de la cote catalogue, il faudra attendre 12 ans pour récupérer les 1000€ investis au départ. Par contre pour une vente correspondant à 50% il faudra attendre bien au-delà de 15 ans (après calcul il faudrait 24 ans). La durée de l'amortissement est le double entre une vente à 70% de la cote et une à 50%.

Voici le tableau comparatif avec une hausse de 5% :



Nous voyons que dans le cas d'une hausse de 5%, il faudra attendre 7,5 ans pour amortir l'investissement initial dans le cas d'une vente à 70% de la cote. Par contre il faudra attendre 15 ans dans le cas d'une cote à 50%. Dans ce cas nous constatons aussi que la durée d'amortissement est le double quand on passe de 70% à 50% de la cote catalogue.

D'une part, il est évident que plus la hausse est importante et plus court sera le temps d'amortissement. D'autre part, une hausse n'est jamais constante et elle varie avec les années, se-

lon différents paramètres qu'il est impossible de prévoir, comme l'augmentation du nombre de collectionneurs, une inflation annuelle plus importante, un regain d'intérêt spécial pour certaines séries, etc.

À partir de la présentation antérieure, on pourrait penser que pour tout achat de monnaies d'un même montant, le résultat sera le même, mais en réalité, cela est bien plus complexe et la hausse ou la baisse des prix n'est jamais identique pour toutes les monnaies, bien au contraire.

LES FAUX INVESTISSEMENTS TANGIBLES



Prenons un exemple concret qui va nous permettre d'illustrer avec des chiffres réels ce que nous venons de présenter.

Nous avons choisi pour cela la un franc Semeuse de 1906 et celle de 1920, la première rare en très belle qualité et la seconde par contre très courante.

Gadoury	2001			2017		
	SUP	SPL	FDC	SUP	SPL	FDC
1906	140	200	260	250	475	700
1920	2	4,5	7	6	25,5	45

Note : Nous avons ajouté l'état SPL en faisant la moyenne entre SUP et FDC.

Postérieurement, nous avons calculé la hausse annuelle moyenne et nous présentons les résultats dans le tableau suivant :

Gadoury	Hausse annuelle en %		
	SUP	SPL	FDC
1906	3,7%	5,5%	6,4%
1920	7,4%	8,4%	12,4%

Pour les deux années, nous observons que la hausse est plus importante au fur et à mesure que l'état de conservation augmente, ce qui était à prévoir.

La hausse annuelle est bien plus importante pour l'année 1920 que pour celle de 1906. Cela signifierait que l'on trouve plus facilement les monnaies de l'année 1906 ou que, l'année 1920 étant très bon marché, les prix ont augmenté plus rapidement. Nous sommes cependant surpris de voir ce résultat, car à notre avis, ce n'est pas justifié et nous verrons postérieurement pourquoi.

Une société « d'investissement » pourrait à partir de ces chiffres qui sont tirés des catalogues de cotation et dont la

publication est complètement indépendante de cette société, démontrer que le rendement annuel moyen a été de 9,4% par ans pendant plus de 15 ans pour les monnaies de l'année 1920. Aucun rendement de nos jours ne peut se comparer à celui-ci. Le livret A est actuellement à 0,75%, les taux des banques sont difficilement au-dessus de 1,5% ...

Ceci est un exemple qui montre comment on peut utiliser certaines informations qui à l'origine sont vraies, à des fins commerciales. À partir de là, c'est à la personne intéressée de rechercher d'autres informations qui vont venir confirmer, ou pas, que l'achat de monnaies de un franc 1920 au type Semeuse est un « investissement ».

Ce n'est pas du côté des professionnels qu'il faut chercher une réponse et ce n'est pas une question de méfiance, c'est uniquement une question d'objectivité et de données réelles. La meilleure façon d'obtenir des informations de premier ordre est de rechercher dans les ventes aux enchères et éventuellement sur les sites tels que ebay, leboncoin ou autres sites, les prix réalisés et les prix proposés. Ces prix sont le reflet du marché numismatique et c'est d'ailleurs à partir de ces informations que sont établies les cotes des catalogues.

Regardons dans notre cas précis ce qu'il en est des ventes, c'est-à-dire les prix réalisés et les quantités vendues.

Au niveau des prix réalisés, on peut signaler les suivants :

	Prix réalisés (quantité)			Cote Gadoury 2017			Cote le Franc 2017		
	SUP	SPL	FDC	SUP	SPL	FDC	SUP	SPL	FDC
1906	280 (11)	520 (2)	- (0)	250	475	700	250	550	-
1920	6 (60)	17*(7)	30 (6)	6	25,5	45	5	25	35

Le prix de 17€ pour un exemplaire en SPL64 (presque FDC) de l'année 1920 a été réalisé en août 2018.

En regardant les chiffres du tableau, on peut constater les choses suivantes :

- 1- À première vue, les prix de vente réalisés suivent la cote des deux catalogues dans les différents états de conservation pour l'année 1906, par contre ils sont inférieurs pour l'année 1920.
- 2- Pour l'année 1906, aucun FDC proposé et seul 2 SPL, alors que pour 1920, 6 FDC et 7 SPL ont été vendus.

En cherchant sur internet, nous avons trouvé en vente deux rouleaux (20 monnaies) de 1920 en FDC à 22,50€ pièce.

Nous pouvons donc raisonnablement conclure que la hausse présentée dans le tableau est justifiée pour l'année 1906, par contre le constat est bien plus délicat pour l'année 1920 et nous pensons que la hausse devrait être divisée au minimum par deux.

Cependant, même en divisant par deux la hausse moyenne pour l'année 1920, on obtient 4,7%, ce qui est quand même très intéressant. Il faudrait donc essayer de chercher un complément d'information qui nous permette de valider l'achat de monnaies de l'année 1920 en tant qu'investissement et

LES FAUX INVESTISSEMENTS TANGIBLES

pour cela, nous allons regarder le nombre d'exemplaires gradés, que nous présentons dans le tableau suivant :

	SUP	SPL	FDC
1906	2	9	4
1920	17	84	106

À partir du tableau, on peut conclure :

Le nombre d'exemplaires de qualité pour l'année 1906 est vraiment très faible, par contre on en trouve très facilement pour l'année 1920.

Il faut savoir que le grading étant relativement cher, les monnaies d'un montant inférieur à 100€ ne sont pas gradées en général. Cela pour dire que pour l'année 1920 il existe très certainement beaucoup plus de monnaies de belle qualité qui n'ont pas été gradées. Pour les monnaies à partir d'un certain montant, disons 1 000€/1 500€, les chiffres correspondant au grading sont bien plus près de la réalité.

Toutes ces données nous poussent à croire que la pièce de 1920 n'augmentera pas de façon significative car on en trouve assez facilement et de très belle qualité. La monnaie de l'année 1906 est très difficile à trouver en très belle qualité, bien plus que ne le laissent croire les catalogues, et la cote devrait continuer d'augmenter car aucun professionnel ne l'a en stock. Cette monnaie apparaît rarement dans les ventes aux enchères, peut-être une fois par an avec pourtant une frappe de presque 2 millions.

En conclusion, on peut dire avec une probabilité d'erreur très faible, que l'année 1920 ne constitue en aucun cas un investissement, alors que les monnaies en état SPL et FDC de l'année 1906 présentent un intérêt certain.

Pour conclure cet article, on comprend à travers l'exemple antérieur qu'il est assez simple de « déformer » ou d'omettre certaines informations et seule la personne connaissant le domaine dans lequel elle va investir fera de bonnes affaires.

Avant d'investir dans n'importe quel domaine, il y a en réalité tout un travail de recherche préalable indispensable pour éviter les déboires. Ne pas le faire vous expose sérieusement. L'investissement qui est valable à un instant T, peut ne pas l'être à un autre moment postérieur et des exemples sont simples à trouver : la bourse, l'immobilier...

Pour les collections, c'est pareil. Avant de commencer à dépenser, regardez ce qui vous plaît (monnaies, timbres, domaines de collection, etc.) et calculez votre budget annuel estimé (car une collection se bâtit sur le long terme). Une fois le ou les choix effectués, chercher de la documentation correspondante (catalogue de cotation, de ventes aux enchères, internet...) afin de rechercher des informations d'intérêt.. Prenez contact avec des associations ou d'autres collectionneurs... et surtout n'oubliez pas la règle numéro un : n'achetez que des pièces de qualité.

Une fois le prix oublié, la qualité reste !

Yves BLOT

**LA COTE
DES BILLETS**

Guide des prix des billets
de la Banque de France
et du Trésor
1800 - 2000

French Banknotes
Price Guide
1800 - 2000

Édition
2019

Claude Fayette
Jean-Marc Dessal

cgb.fr

**LA COTE
DES BILLETS**

**CLAUDE FAYETTE
ET JEAN-MARC DESSAL**

19,90€
réf. lc2019

DISPONIBLE DÈS MAINTENANT

Claude Fayette
Jean-Marc Dessal

cgb.fr



LIVE AUCTION

Juillet 2020



Date de clôture : 7 juillet 2020
Closing date: July 7, 2020



13 CELTIC

VENTE À PRIX MARQUÉS
FIXED-PRICE CATALOG

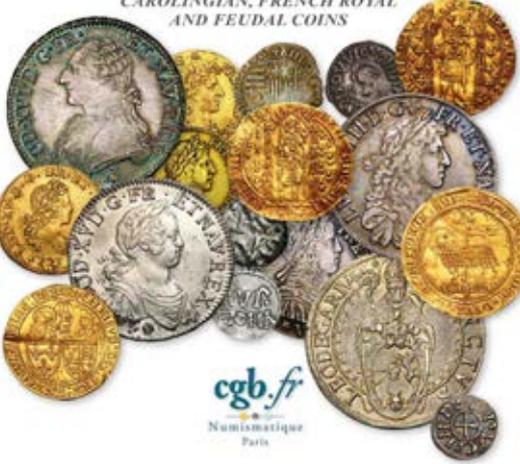
COLLECTION C.N.
MONNAIES GAULOISES
CELTIC COINS



26 FRANCE

VENTE À PRIX MARQUÉS
FIXED-PRICE CATALOG

MONNAIES CAROLINGIENNES,
ROYALES ET FÉODALES
CAROLINGIAN, FRENCH ROYAL
AND FEUDAL COINS



INTERNET AUCTION

Juillet 2020



Date de clôture : 28 juillet 2020
Closing date: July 28, 2020

